LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.091 — QUARANTIEME ANNEE — DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Leurs avions. — Les nez en l'air. — La guerre multiforme. Philadelphie 1863. — La grande illusion. — Pégoud. M. Bérenger.

Et les avions allemands sont encore venus rôder autour de Paris : quelque dommage qu'ils aient causé précédemment, les Parisiens, avertis de leur approche, n'ont pas moins attendu leur arrivée avec leur philosophie coutumière ; et, dans la grande banlieue où ils sont tombés, ils ont été l'objet d'une intense curiosité ; pas davantage.

La ville de Compiègne a subi leur atteinte puisqu'ils ont pu tuer deux infirmiers ; mais ils ne sont pas cette fois arrivés jusqu'à Paris.

Reviendront-ils ? c'est possible. Ils appellent cela se venger de nos attentats ! Chez nous, on veille.

Nous ne sommes pas de ceux qui bluffent en publiant des récits par lesquels on prétend persuader au public que les soldats prussiens sont sans valeur, les permissionnaires ont bien dit ce qu'il faut penser de cela ; mais nous savons aussi ce que valent les nôtres et quel rôle magnifique tiennent nos aviateurs follement hardis et dévoués jusqu'à la mort.

Ce qui est sûr, c'est que ceux qui ont entrepris ce raid chez nous, à leurs risques et périls, pensaient bien atteindre le cœur de Paris et que d'autres essaieront d'y parvenir à leur tour. S'ils peuvent survoler la capitale, ils trouveront les Parisiens le nez en l'air : rien ne guérit de cette badauderie ; ne nous en moquons pas car, pour notre compte, nous en avons fait autant.

Personne ne veut s'enfermer ; s'il se passe quelque chose en l'air, empêchera-t-on d'assister au spectacle des gens qui sont accoutumés à stationner longtemps en face d'un mur « derrière lequel il se passe quelque chose » ?

***

Les événements qui viennent de s'accomplir dans le golfe de Riga, ceux qui se produisent en l'air, ceux aussi qui se passent au fond des entonnoirs en fin de tranchée, suggèrent à un lecteur du *Petit Provençal* cette pensée :

« Ne peut-on qualifier de *guerre multiforme* la guerre actuelle qui se présente « sous tant d'aspects différents : maritime, « aérien, sous-marin, souterrain, etc..., est « peut-être la première fois qu'une lutte in- « ternationale revêt cette quantité de formes diverses ! »

Evidemment, l'expression est fort juste ; nous pensons qu'il n'y aura peut-être pas d'autres trouvailles dans les modes de destruction, car, il paraît avéré que nous sommes beaucoup plus timorés que les Boches et que les moyens atroces nous trouvent hésitants.

L'honneur et le profit ne vont guère ensemble : nous l'oublions trop.

Mon correspondant a raison, la guerre est bien multiforme.

***

Un autre lecteur m'écrit : « Je possède une « brochure éditée à Philadelphie en 1863, où « il est dit : Un chef remarquable (semblable à Napoléon Ier, entre 1798 et 1806) appa- « raîtra en France dans des guerres qui au- « ront lieu à une période comprise entre « 1906 et 1919...) »

Le lecteur ajoute : « Il doit être question de Joffre. On aurait tort d'être fanatique de ces prédictions, mais avouez que c'est fort curieux ».

En effet, c'est le chapitre des prédictions : Il en est de ridicules de curieuses et d'autres apportant des précisions, que malgré soi l'on retient parce qu'elles laissent une impression.

Chacun les applique selon ses vues. Nous sommes, personnellement, d'avis qu'il faut prendre l'espoir et le réconfort d'où qu'ils nous arrivent. Un peu de vérité suffit pour appuyer nos idées : voici donc la période prédite ; l'avenir nous dira le reste.

Au reste, si je ris des devins, c'est quand, coutumiers de grandes réclames, il font franchement faillite comme cela est arrivé, au sujet de cette guerre, aux plus notoires !

Voici pour le contentement des familles dont les fils soldats ne sont pas récompensés.

Un artilleur gradé écrit à sa famille : « J'ai « fait avoir la Croix de guerre à mon chef « pointeur en le signalant, car il est resté « seul debout avec moi dans notre poste ; « nous avons servi la pièce et tenu la posi- « tion à nous deux sous une infernale mi- « traillade... Mais, moi, je n'avais pas de « chef pour me signaler ; d'ailleurs, j'ai tout « de même déjà la Croix de guerre et une « étoile ; tout va bien ».

C'est une page de l'histoire des héros inconnus ; ils sont des milliers.

Il arrive journellement que le chef qui se propose de signaler tel ou tel merveilleux soldat, tombe avant d'avoir pu réaliser ce vœu. Et puis, il y a, il y aura toujours une quantité de petits soldats :

Piouptou
Soldat d'un sou !

dit la chanson enfantine — qui reviendront au logis, sans blessure, il est vrai, mais ayant fait tout leur devoir et même un peu au delà.

***

Il est bon, au temps où nous vivons, de nous rappeler les leçons qui nous ont été données par de grands penseurs ; ainsi, rappelons le livre du grand penseur anglais *Normann Angell*.

« *La grande illusion* des peuples, dit-il, est de croire que le fer et le feu seuls les sauvegardent, alors que la force du crédit universel, seule musèle les canons. Et le commerce va surtout aux nations sans armées », etc., etc... Il y a là-dessus tout un livre du grand *penseur*. J'aimerais à savoir ce qu'il pense aujourd'hui ; et si, depuis 1911, ses idées, par exemple, ne se sont pas modifiées. Le livre d'ailleurs est intitulé *La grande illusion*.

Celui qui cite ces lignes ajoute : *Le rêve de la paix universelle ne nous apparaît plus comme une chimère ; il se précise.* (Comment donc !)

A nous non plus, il n'apparaît pas comme une chimère ; mais, il ne se précise pas du tout, oh ! non.

Toutefois, il nous plaît de penser qu'à l'heure où les peuples engagés déposeront leur bilan, les plus sages réflexions se feront jour et place.

Il faudra bien reconnaître que le triomphe même a ses faces douloureuses et qu'on s'épuise à être victorieux comme à être vaincus. Enfin, si nous arrivons à une longue période de paix, ceux qui, venant après nous, en auront pleinement joui, auront le devoir de ne pas proclamer qu'il n'y aura plus jamais de guerre ! Et, si nous nous sommes coinvaincus de la nécessité qui s'impose à tous les peuples de regarder souvent ce que le voisin fait chez lui et ce qu'il fait chez nous, nous aurons tiré des événements actuels la leçon qu'ils comportent.

***

Nous ne saurions passer sous silence le deuil qui nous atteint tous, puisque nous avons perdu, en la personne de Pégoud, un des plus populaires, des plus hardis aviateurs.

Tout le monde se rappelle l'émotion que causa son ascension suivie de l'exercice de la boucle. Il semblait que lui seul dut jamais accomplir ce prodigieux retournement ; depuis, on s'est familiarisé avec le danger de se promener la tête en bas à 1.000 ou 2.000 mètres d'altitude.

Sitôt la guerre commencée, Pégoud prit son service et ne se reposa plus ; il pensait souvent, assure-t-on, à une fin tragique — celui qui jour et nuit joue avec la mort finit par lui laisser gagner la partie.

Combien sont tombés ainsi fièrement sans avoir un seul jour hésité devant le danger. Hier, aujourd'hui, demain, beaucoup ont accompli les mêmes exploits ou les accompliront.

Soyons forts contre l'émotion profonde qui nous étreint.

D'autres Français qui n'ont pas combattu disparaissent en ce moment : à peine quelques lignes rappellent le nom et l'œuvre des plus connus.

Nous avons perdu cette semaine un parlementaire dont la popularité connut bien des vicissitudes. Né en 1830, le sénateur Bérenger est mort — selon l'expression du poète — *plein de jours !* En 1870, étant procureur général, il démissionna pour s'engager et fut blessé à la bataille de Nuits.

Cet homme eut le grand honneur d'être raillé, chansonné et conspué pour avoir travaillé de toutes ses forces à l'assainissement de la littérature et de l'image populaires.

On voulut oublier alors que nous lui devons cette loi de sursis, profondément humaine et sage dont, certes, on mésusa plus d'une fois, mais que l'on pouvait appliquer avec discernement à de nombreux accusés qu'un égarement passager amène devant les tribunaux.

On surnomma cet homme prudent et sage : *le père la Pudeur* ; on argumenta, même en prose médiocre et en mauvais vers, sur ce sobriquet, accusant à mots couverts tous ceux auxquels on l'étendit d'agir autrement qu'ils ne prêchaient.

Personne n'eut d'ailleurs l'idée d'appliquer le sobriquet de *père l'impudeur* aux heureux auteurs de livres à gros succès parus au cours de ces dernières années et qui ne sont rien autre chose que des manuels théoriques à l'usage des jeunes femmes, jeunes filles ou enfants, qui auraient pu risquer sans cela d'ignorer à jamais les vices les plus déplorables.

Tranquillement, le vieux parlementaire laissa passer l'orage et chanter les revuistes.

Excepté dans un « certain monde », tout le monde l'approuvait en principe, mais on n'osait pas toujours l'avouer.

Nous espérons vaguement qu'après la guerre, car nous ajournons à cette date tous nos espoirs, la France changera certaines choses en matière de littérature : les sujets propres ne manqueront point. Le sang aura tout lavé chez nous.

UNE MARSEILLAISE

IL Y A UN AN

Samedi 5 Septembre

L'armée de von Kluck marche sur Meaux et Coulommiers. Pendant cette opération, le général allemand découvre son flanc droit. Le général Maunoury, qui commande l'armée constituée au camp retranché de Paris, profite habilement de cette faute et attaque vigoureusement sur l'Ourcq les troupes allemandes.

Dans les environs de Nancy, l'ennemi abandonne Champenoux, le plateau d'Amance, évacue Pont-à-Mousson.

A Bordeaux, le Conseil des ministres rédige un premier communiqué sur la situation diplomatique et militaire.

Les Russes écrasent les Autrichiens dans le gouvernement de Lublin, à Tomaszov.

Les Serbes remportent sur les Autrichiens un brillant succès à Adar, font de nombreux prisonniers et s'emparent d'un important butin de guerre.

Les Obligations militaires des Belges résidant en France

Paris, 4 Septembre.

La légation de Belgique nous communique la note suivante :

« Le gouvernement français et le gouvernement belge ont conclu un arrangement concernant la recherche des sujets belges résidant en France, et qui tentent de se soustraire à leurs obligations militaires.

« L'application de cet arrangement ne présente pas de difficultés à l'égard des jeunes gens nés entre le 1er janvier 1890 et le 31 décembre 1896, qui tombent sous l'application de l'arrêté-loi du 1er mars 1915. En effet, ceux de ces jeunes gens qui ne sont pas sous les drapeaux, sont en possession d'un document attestant qu'ils n'ont pas l'obligation d'y être.

« Par contre, les individus âgés de plus de 25 ans se trouvent la plupart du temps, dans les circonstances actuelles, même lorsque leur situation est régulière, dans l'impossibilité, faute de pièce officielle, de prouver qu'ils ont satisfait à leur devoir de milice. On évitera donc d'inquiéter les individus rentrant dans cette seconde catégorie, aussi longtemps que les autorités militaires belges n'auront pas établi nettement que leur situation est irrégulière, et qu'ils n'auront pas été signalés nominalement par elles avec demande d'arrestation ».

399e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie particulièrement violentes au nord et au sud d'Arras, dans les secteurs de Roclincourt et de Wailly-Bretencourt, ainsi qu'entre l'Oise et l'Aisne, dans la région de Quennevières et de Nouvron.

Nous avons fait exploser aux environs de Vauquois plusieurs mines, qui ont sérieusement endommagé les travaux de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA BATAILLE DANS LE NORD : Chasseurs d'Afrique sur les dunes

PROPOS DE GUERRE

N'exagérons pas

Pégoud est mort, Garros est prisonnier en Allemagne et Gilbert est interné en Suisse. Ainsi notre aviation a perdu depuis la guerre trois bonnes unités. C'est fâcheux, très fâcheux, mais il ne faut pas exagérer. C'est pourtant ce que certaines gens font.

Il semble que parce que Gilbert est immobilisé en Suisse et que le brave Pégoud est mort, que notre aviation soit finie, que nous ne puissions plus rien faire de bon, que la maîtrise des airs que nous sommes en train d'acquérir nous soit désormais interdite.

Il ne faut pas s'hypnotiser sur les aviateurs qui avant la guerre se sont illustrés par des vols sensationnels, des tours d'acrobatie, des exhibitions. Ces aviateurs-là, sont devenus militaires dès la guerre. On a mis à profit leur expérience professionnelle, leur audace, leur énergie, voilà tout. L'aviation de guerre n'a presque rien de commun avec l'autre. On ne demande pas à un aviateur militaire de faire des tours de force pour épater le public ; on lui demande de la présence d'esprit, du courage, et de remplir avec exactitude les missions qui lui sont confiées. Le rôle de l'aviateur militaire est de concourir à une action commune, non pas de faire des « effets » personnels. La preuve en est que si l'on signale au public les prouesses de nos soldats de l'air, on néglige de nous en dire les noms.

Pour tout dire d'un mot, les aviateurs civils sont devenus de bons pilotes militaires ; ils sont tous très utiles ; aucun n'est indispensable.

Et ce serait se faire singulièrement illusion que de se figurer que la perte définitive ou momentanée d'un des « ténors » dont la foule, avant la guerre, redisait les noms avec admiration, puisse amoindrir en quoi que ce soit la valeur de notre armée de l'air, laquelle contient, au demeurant, des aviateurs militaires qui pour être ignorés du grand public, n'en sont pas moins eux aussi des virtuoses et des héros.

ANDRE NEGIS.

Les Allemands daignent nous rendre justice

Lausanne, 4 Septembre.

On lit dans un article sur la politique intérieure de la France que publient les *Dernières nouvelles de Leipzig* :

« Les Français n'ont pas perdu courage, quoiqu'ils ne remportent pas les succès qu'ils espéraient, et le fait qu'ils ont su remplacer et supporter les vides dans leurs rangs et dans leur industrie, est une preuve de leur force morale que l'ennemi reconnaît volontiers. Nous devons avouer que nous ne nous attendions pas chez ce peuple à une telle persévérance. »

Les Parlementaires aux armées

Paris, 4 Septembre.

M. Henri Chéron, ancien ministre, membre de la Commission sénatoriale de l'armée, qui vient de faire, avec plusieurs de ses collègues, une visite aux armées en Belgique et dans la région du Nord, a été rencontré, hier, par un de nos collaborateurs. Il lui a déclaré avoir rapporté une excellente impression de son voyage, les troupes sont pleines d'entrain, de vigueur et de confiance.

« — En ce qui concerne le contrôle des services du ravitaillement, a-t-il ajouté, j'ai fourni à la Commission divers renseignements utiles. Je puis vous dire simplement que ces services fonctionnent bien et que des améliorations y sont apportées chaque jour de manière à obtenir, si possible, la perfection. *(Presse Associée).*

LES ANNIVERSAIRES

Comment furent prises Charleville et Mézières

Un de nos confrères, M. Charles Puel, qui se trouvait, il y a un an, à Charleville, au moment de l'occupation allemande, et qui a pu s'échapper depuis lors, raconte en ces termes comment les Allemands sont entrés dans les deux villes sœurs, le 28 août 1914 :

Après un exode affolant, le 25 août 1914, Charleville commençait à reprendre son aspect normal. Déjà 3.500 ou 4.000 personnes, qui ne pouvaient supporter plus longtemps la fatigue, étaient revenues. D'un moment à l'autre on attendait l'arrivée des Allemands. Le bruit du canon diminuait d'intensité.

Le 28, vers 8 heures du matin, par un temps superbe, les gens qui se rendaient au petit marché de la place Ducale furent surpris de voir un jeune sous-officier allemand remonter, le fusil à la bretelle, la rue du Petit-Bois. Il avait passé la Meuse en barque aux environs des bains et se rendait à la Mairie.

Il parlait assez correctement le français. Il demanda à s'entretenir avec le maire, et comme on lui disait qu'il n'y en avait plus, le Conseil municipal et les autorités locales étant partis, il répondit : « Alors, je parlerai à celui qui les remplace ».

Quelques membres de la Commission municipale provisoire, constituée le 26 août dans la matinée, se réunirent aussitôt. Le sous-officier prussien leur expliqua que sur et derrière le Bazavaux, petite colline qui sert de champ de manœuvre aux troupes de la garnison, il y avait des troupes allemandes ; ses chefs l'avaient envoyé demander aux autorités civiles la reddition de la ville. Il fallait immédiatement arborer le drapeau blanc au sommet du beffroi et amener les couleurs françaises. Deux membres de la Commission devaient aussitôt après se rendre auprès des officiers allemands pour recevoir les ordres et satisfaire aux premières réquisitions. Ils se rendirent auprès des autorités allemandes apportant la soumission de la ville.

On les conduisit à l'hôpital de Mézières, où ils restèrent enfermés pendant deux heures environ. Après une nouvelle entrevue au cours de laquelle furent discutées les questions de la soumission, du ravitaillement en vivres, linge, tabac, logement, etc., ils furent remis en liberté, et les troupes, environ 2.000 hommes, firent, par petits paquets, leur entrée dans les deux villes sœurs de Charleville et de Mézières.

A Mézières, le matin, les Allemands voyant une barque traverser la Meuse au pont de pierre, avaient tiré du Bazavaux quelques coups de fusil, croyant que c'étaient des soldats retardataires qui s'enfuyaient. Personne ne fut atteint.

C'est ainsi que depuis le 28 août 1914 Charleville et Mézières sont aux mains des Allemands.

Le même jour, sur la route de Launois à Rethel, entre Signy-l'Abbaye et la Fosse-à-l'Eau, la bataille se livrait entre les troupes allemandes déferlant comme une vague monstrueuse de Belgique et nos troupes se repliant sur Reims. Le 1er et le 2 septembre, Rethel, la ville martyre des Ardennes, dont j'ai visité les ruines quelques semaines après, n'était qu'un immense brasier.

L'Anniversaire de la Victoire de la Marne

A ORLEANS

Orléans, 4 Septembre.

Le Conseil municipal d'Orléans a décidé de commémorer la mort de Charles Peguy, éditeur des « Cahiers de la Quinzaine » tué d'une balle au front le 5 septembre 1914, premier jour de la bataille de la Marne en entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemies. Il se rendra dimanche prochain en cortège, ayant à sa tête M. Fernand Rabier, député, maire, à la maison natale, du lieutenant Peguy, homme de lettres et poète français, mort au champ d'honneur à Villeroy (Seine-et-Marne) le 5 septembre 1914.

Les autorités civiles et militaires se joindront au Conseil, qui, ensuite, se rendra au cimetière militaire, pour déposer des fleurs et des couronnes sur toutes les tombes des soldats morts pour la Patrie.

LA GUERRE

La Retraite russe arrêtée sur la Vilna

LA ROUMANIE FERME SES FRONTIERES

Paris, 4 Septembre.

A l'Académie des Sciences Morales et Politiques, M. Ribot, ministre des Finances, président, a prononcé l'éloge funèbre de R. Bérenger, sénateur inamovible, et la séance a été levée en signe de deuil.

L'UNITÉ DE L'AME FRANÇAISE

Déclarations de M. Barthou

Bucarest, 4 Septembre.

M. Barthou a fait les déclarations suivantes à l'envoyé spécial du journal *Epoca*, qui lui demandait son avis sur les discussions qui se sont produites au Parlement français, et qui sont exploitées par les Allemands dans les pays neutres :

On ne doit pas attendre ou désirer de la part d'un peuple libre, la servitude tacite qui pèse sur une nation militarisée. L'Allemagne essaya, mais inutilement d'exagérer et de dénaturer les discussions qui se sont produites en France, et qui ne furent inspirées que par le souci de trouver de meilleurs et plus rapides moyens pour la suppression du militarisme prussien, qui a pris la forme du banditisme international. Ces discussions n'ont pourtant pas altéré l'âme française, dont l'unité absolue est impossible à décrire.

Nous sommes unanimes à vouloir la délivrance du pays par la victoire, en pleine solidarité avec nos alliés. Responsables devant l'Histoire de l'honneur du nom français, nous ne laisserons pénétrer parmi nous ni discorde, ni fatigue, ni découragement. Nous n'avons qu'un drapeau, un but, une foi. L'armée, image sublime et héroïque de la Nation, accomplira sa mission. Elle est brave et nous l'aimons tout entière, depuis le soldat des tranchées jusqu'aux chefs d'élite, en qui on a toute confiance. La France, par les services que le général Joffre lui a rendus, sait qu'avec lui ses destinées militaires sont en bonnes mains. Jamais nous n'avons senti notre victoire plus certaine.

Les Propositions de Paix

Le message du pape au président Wilson

New-York, 4 Septembre.

On croit savoir que le pape, dans le message que le cardinal Gibbons a remis en son nom au président Wilson, invite ce dernier à présenter aux belligérants une proposition de cessation des hostilités, pour permettre la discussion de leurs différends réciproques en vue de trouver une solution pacifique.

New-York, 4 Septembre.

Les manœuvres allemandes en vue d'une solution pacifique par l'entremise du pape du cardinal Gibbons et de M. Wilson, ont été accueillies avec un intérêt sympathique, mais avec une prudente réserve. A Washington, on est désireux de ne rien faire qui puisse donner aux alliés l'impression de servir l'Allemagne contre eux.

Les vœux d'une archiduchesse d'Autriche

Bâle, 4 Septembre.

Des renseignements venus de Vienne nous apprennent que l'archiduchesse Marie-Valérie, la plus jeune des deux filles de l'empereur François-Joseph, a répondu à des religieuses qui venaient lui adresser leurs vœux à l'occasion de sa fête :

« — Faisons surtout des vœux pour que le ciel mette fin, le plus tôt possible, à cette terrible guerre ».

L'archiduchesse Marie-Valérie reproduit un désir qui s'est souvent manifesté à la Cour de l'empereur.

L'Allemagne comptait sur une paix séparée avec la Russie

Rotterdam, 4 Septembre.

On a su que des officiers allemands permissionnaires portaient sur leurs feuilles de permission la mention que si un armistice était conclu pendant leur permission, ils auraient à rejoindre directement leur garnison. D'après une information du journal le *Maasbode*, cette mention a été trouvée sur les feuilles de permission d'officiers allemands venant du front oriental, et elle spécifiait le cas où un armistice aurait été conclu entre l'Allemagne et la Russie.

Ce fait donne à penser que l'Allemagne avait envisagé sérieusement le succès de ses tentatives auprès de la Russie, en vue de la conclusion d'une paix séparée, tentatives que, comme on sait, la Russie repoussa dédaigneusement.

L'Union des Peuples du Nord

Le Congrès des Etats scandinaves

Copenhague, 4 Septembre.

L'Union interparlementaire du Nord, vient de tenir à Copenhague, son Congrès au cours duquel elle a discuté entre autres questions, intéressant les pays du Nord, celle de la navigation neutre pendant la guerre.

Dans sa séance d'aujourd'hui, le Congrès a voté à l'unanimité, une résolution proposée par le baron Th. Adelswaerd, délégué suédois, et qui exprime la satisfaction de l'Union pour la politique de neutralité suivie jusqu'à présent pour le bonheur des peuples des trois pays du Nord.

Le Congrès se dit particulièrement satisfait que cette politique ait été décidée à la suite d'une consultation amicale des gouvernements des trois royaumes, et grâce à la collaboration de ces trois gouvernements, ce qui a permis de défendre avec une plus grande énergie les intérêts communs au milieu des troubles internationaux, amenés inévitablement par la guerre. L'Union est assurée que cette politique de neutralité absolue sera également maintenue dans l'avenir et les rapports cordiaux entre les trois pays continués.

La conviction du Congrès est fortifiée par le souvenir de l'entrevue qui eut lieu entre les souverains des trois royaumes à Malmoë et par l'esprit d'entente relativement à la position neutre, et au devoir des royaumes septentrionaux qui se manifesta au cours de cette entrevue. Les déclarations réitérés faites au nom des gouvernements et la volonté de rester neutres affirmée unanimement par les Parlements des trois royaumes, volonté qui représente sans aucun doute l'opinion prédominante des peuples, ajoutent encore de la force à cette conviction.

La résolution exprime ensuite l'espoir que la collaboration des trois peuples, inaugurée dans des circonstances internationales si tragiques, sera continuée et développée non seulement pendant la guerre pour maintenir en commun la neutralité absolue et pour faire respecter les droits des trois royaumes en tant qu'Etats neutres, mais aussi plus tard une fois la paix revenue, et pour la défense d'autres intérêts.

Le Congrès voit dans la collaboration qui existe actuellement, une sûre garantie, que les divergences entre les peuples du Nord ne peuvent plus amener de discorde ou d'amertume, mais au contraire seront toujours réglées aisément dans un bon esprit d'entente, et que sera créée une situation permettant aux trois peuples grâce à la force qu'ils tirent de leur bonne entente d'agir comme puissances morales en faveur du maintien de l'indépendance intellectuelle des petits Etats.

Cette résolution sera transmise aux Parlements et aux gouvernements des trois pays par les présidents des Groupes respectifs.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 4 Septembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front de Riga-Dvinsk, dans la région du village de Linden, nos troupes, après un combat opiniâtre, se sont retirées, le matin du 2 septembre, sur la rive droite de la Dwina ; le pont a été incendié et le combat continue.

Les positions situées près de Friedrichstadt ont été bombardées le 1er et le 2 septembre par l'artillerie lourde de l'ennemi.

Entre la Sventa et la Vilia, l'offensive de nos troupes a rencontré une résistance opiniâtre de l'ennemi ; néanmoins nous continuons à avancer. Au cours des deux derniers jours nous avons enlevé treize mitrailleuses et fait trois cents Allemands prisonniers dont des officiers.

Entre la Vilia et le Niémen, et plus loin sur la rive droite de ce fleuve jusqu'à Grodno, aucun changement.

Près de Grodno, vers le soir du 2 septembre, l'ennemi a réussi à jeter une partie de ses forces sur la rive droite du Niémen ; un combat acharné se livre dans les faubourgs Nord et Ouest de la région de Grodno.

Au Sud, jusqu'au Pripet, on ne signale rien d'essentiel. Des combats d'arrière-gardes opiniâtres ont seulement été livrés dans la région au sud d'Indoula.

Près de Berestovitz et au sud de Gorodetz, dans la direction de Loutsk, vers Klevan et Targovitza, de petits engagements seulement ont continué le 1er septembre sans résultats appréciables pour l'un ou l'autre côté.

En Galicie, jusqu'au Dniester, l'occupation de nouvelles positions par nos troupes, sur la rivière Sereth, a été accompagnée de combats peu importants livrés par les troupes de défense.

Sur le Dniester, le 1er septembre, des tentatives d'offensive de l'ennemi dans la région du confluent du fleuve avec la Strypa à Zalechtchiki ont été repoussées.

Les prochains combats entre la Vilna et le Niémen

Pétrograde, 4 Septembre.

Un Conseil de Cabinet a été tenu hier soir à Tsarkqieselg. Les ministres ont regagné Pétrograde après minuit.

Après le résultat tangible obtenu par les Russes sur la rive droite de la Vilia et vers Vilkomir, cette avance est considérée comme une indication très claire que le recul général russe a atteint sa limite dans cette direction, et que les troupes impériales peuvent se permettre de prendre l'initiative quand le moment opportun se présentera. Le mouvement russe est une réponse vigoureuse à la menace ennemie contre Vilna, et place dans une situation sérieuse la gauche allemande, ainsi que les communications entre von Below et von Eichorn.

Les Russes ayant maintenant la maîtrise au nord de Vilna, l'évacuation de Grodno, qui très probablement est maintenant terminée sur les deux rives du Niémen, était inévitable, après que les Allemands eurent coupé la ligne Vilna-Grodno à Orany, et sur la rive droite du Niémen, menacé les derrières de la forteresse. La garnison de Grodno se trouve ainsi libérée pour une action contre les Allemands qui se trouvent à Orany.

Le fait que de larges renforts allemands ont été renvoyés du front de la Dvina explique le calme relatif des opérations contre Riga.

Dans la direction de Kieff, les Russes, au sud-est de Louizk, maintiennent un front d'environ 90 kilomètres, entrecoupé de collines, de bois et de rivières, les deux flancs s'appuient sur des bois et des forêts.

Les critiques militaires supputent que dans un avenir prochain les plus importants combats se livreront entre la Vilia et le Niémen.

La situation militaire

Pétrograde, 4 Septembre.

La nouvelle de Berlin, annonçant qu'Hindenburg n'aurait pas l'intention de répéter l'erreur de Napoléon de pénétrer dans l'intérieur de la Russie, vient trop tard pour calmer ceux qui auraient été émotionnés. Les événements du front russe ont devancé cette nouvelle, fortifiant la conviction générale que

l'ennemi se voit obligé de trouver le raisin trop vert.

Certes, l'armée russe aura encore un dur travail, mais elle s'est déjà libérée heureusement de la situation difficile qu'elle subissait ces deux derniers mois, car de ses nouvelles positions, elle a gagné l'espace nécessaire à l'action avec l'entière garantie des communications vers l'intérieur de la Russie. Cette situation donne droit aux cercles militaires et aux critiques militaires des journaux d'écarter le moindre doute sur le changement profond des choses sur le front oriental. Tandis que le front russe a enfin acquis la forme ramassée voulue, le front allemand a pris une dangereuse extension.

Le supériorité de la situation russe est déjà apparue dans l'offensive de l'armée russe sur la rive droite de la Vilia, dans la protection de la rive gauche du Niémen, au sud de Grodno et dans l'énergique défense des voies d'accès au sud de la Polésie. L'occupation du bourg d'Orany par l'armée ennemie ne change en rien la situation générale de l'armée allemande qui devient plus déplorable à mesure qu'elle pénètre dans le territoire russe, ce que prouvent entre autres les communications des fugitifs de Wolhynie et particulièrement de Polésie que les jeunes gens restés sur place, sont armés tant bien que mal et forment des détachements de partisans qui préparent aux troupes allemandes des surprises désagréables.

On prétend qu'Hindenburg projette d'interrompre le combat du front oriental revenant à la guerre de position afin de pouvoir transférer la majeure partie de l'armée sur le front occidental. On se demande si le plan russe ne consisterait pas à retenir à tout prix les armées d'Hindenburg tout en les empêchant de se fortifier.

Les pertes des Allemands sont énormes

Amsterdam, 4 Septembre.

Plusieurs journaux hollandais reproduisent une dépêche de Copenhague d'après laquelle les pertes allemandes devant Brest-Litovsk auraient été énormes, par suite de la résistance acharnée des arrière-gardes russes, qui rendent les routes aussi impraticables que possible, afin d'entraver l'avance des Allemands.

Dans les ruines de Brest-Litowsk

Paris, 4 Septembre.

Les correspondants de guerre allemands qui sont entrés à Brest en même temps que l'armée austro-allemande, rapportent que si la ville avait peu souffert du bombardement, elle a, en revanche, subi une destruction systématique de la part des Russes avant leur retraite. A Brest-Litovsk, comme dans toutes les autres villes, et même dans les localités de moindre importance, ils ne veulent laisser à l'occupant que des ruines et un pays dépourvu de toutes ressources.

Le correspondant de la *Vossische Zeitung*, de Berlin, écrit ce qu'il a vu : « La plus grande partie de la grande ville est consumée, et ne présente plus que des ruines nues. Lors de notre entrée on voyait encore, en beaucoup d'endroits, s'élever des langues de flammes. Le feu faisait rage dans les maisons basses et parmi les clôtures de jardins bornant les larges rues sablées. Des murs qui venaient de s'écrouler, sortait de rouges langues de feu et des nuages d'une fumée âcre et jaune, qui faisaient obstacle au chemin vers la citadelle, complètement brûlée.

« Sur toute la route depuis les ouvrages extérieurs jusqu'au centre de la ville, ce n'est qu'un amas informe de décombres. Partout où les quartiers s'ajoutaient aux quartiers, tout a été la proie des flammes. Tout n'est qu'un chaos de murs et de cheminées noircis par la fumée.

« La place du Marché offre un bizarre et affreux pêle-mêle de poêles, de tuyaux et de tuiles noircies. Au milieu de tout cela, du bétail crevé et tout le long de la ligne ferrée des magasins de marchandises anéantis, avec un grand nombre de vagons détruits.

« Là où les maisons ont été épargnées par les flammes, la soldatesque russe a tout brisé. Partout on ne voit qu'objets, mobiliers mis en morceaux. Une imposante église blanche, avec des coupoles bleues et des croix dorées et brillantes, se dresse haute et solitaire au-dessus de cet immense espace de destruction qui était, hier encore, pour plus de cinquante mille habitants, un foyer et un abri.

Le gouvernement et le pays

Pétrograde, 4 Septembre.

Les discours prononcés à la séance extraordinaire de la municipalité de Moscou par M. Goutchkof, ancien maire, et le maire actuel, ont produit l'impression la plus réconfortante sur l'opinion russe, dont ils sont la sincère expression. Cet état d'esprit peut se résumer ainsi : « La victoire que nous voulons remporter ne peut nous être assurée que par un gouvernement fort de la confiance du pays, faisant l'union autour de lui, en rompant définitivement avec la politique, les errements et les fautes du passé qui ont amené une scission entre le pouvoir et la nation.

En dernière heure, on apprend que les représentants de la Corporation des marchands de Pétrograde, classe conservatrice s'il en fût, a voté une résolution exprimant que le désir que la paix ne soit envisagée qu'après l'écrasement de l'ennemi et demandant que des personnalités, jouissant de la confiance publique, soient appelées à présider aux destinées de la patrie, en travaillant solidairement avec les représentants du peuple. Dans ces conditions seulement, conclut la résolution de la Prévôté des marchands, nous serons assurés de mener la guerre de concert avec nos nobles alliés jusqu'à une fin victorieuse.

En Allemagne

Le battage pour l'emprunt

Londres, 4 Septembre.

Le correspondant du *Morning Post* à Copenhague signale que l'emprunt de guerre allemand rencontre des obstacles à en juger par les efforts énergiques qui sont faits pour trouver des souscripteurs.

Dans le Schleswig-Holstein, les banques adressent des circulaires aux acheteurs des précédents emprunts, auxquels elles offrent le renouvellement de ces emprunts pour acheter des obligations de guerre. Les banques pourront ainsi souscrire au nouvel emprunt, tout en laissant les souscripteurs personnellement responsables pour le capital.

Le même correspondant signale que des agents du gouvernement allemand offrent aux importateurs danois du charbon des mines belges à des prix très modérés. D'autres ont cherché, sans succès, à faire l'acquisition d'un grand journal danois.

Le choléra s'étend

Amsterdam, 4 Septembre.

Les journaux hollandais confirment que la population s'inquiète grandement du choléra qui sévit en Allemagne et, qu'on a pris des mesures énergiques pour isoler les personnes atteintes.

Bâle, 4 Septembre.

Des cas de choléra ont été constatés dans le Brandebourg et la région est de Berlin : notamment à Fuerstenwalde, Kœltschen, Fuerstenberg et Francfort-sur-l'Oder.

Les autorités du service hygiénique considèrent selon la *Gazette de Cologne*, que les eaux de l'Oder sont infectées. Des mesures de sûreté ont été prises.

Von Kluck et von Bulow en convalescence

Genève, 4 Septembre.

On annonce que von Kluck est remis de sa blessure, mais qu'il n'a pas encore repris son service. Il visite les ambulances et fait des discours aux blessés. Quant au feld maréchal von Bulow, on pense qu'il sera bientôt en état de retourner sur le front.

Pour sauver le commerce allemand

Amsterdam, 4 Septembre.

Après son élection comme président de la Ligue Economique allemande, formée dans le but de développer les intérêts industriels allemands dans l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, M. Dernburg a prononcé un dicours dans lequel il a dit :

« L'Allemagne, à l'heure actuelle, n'a que peu d'amis dans le monde. En Amérique du Sud, les tendances sont divisées, tandis que dans l'Amérique du Nord, la véritable neutralité est douteuse. Il est intéressant de remarquer comment lord Haldane, à Manchester, a exposé aux négociants britanniques à quel point, le moment était opportun pour arracher la suprématie commerciale aux mains de l'Allemagne pour plusieurs générations à venir. Nous n'avons pas à craindre la concurrence dans les pays étrangers, mais si la guerre se poursuit, le commerce devra finalement trouver des moyens nouveaux et regagner le terrain perdu à présent deviendra difficile ».

M. Dernburg a parlé ensuite de la difficulté qu'aura l'Allemagne à raffermir, en Amérique du Sud, son influence économique et à y acquérir une influence intellectuelle, qui aurait une importance qu'on n'a pas jusqu'ici, suffisamment appréciée.

« Nous n'avons pas compris, a-t-il dit, l'âme des Sud-Américains, et pas seulement celle des Sud-Américains. C'est pourquoi, il arrive souvent que nous ne trouvons parmi les neutres que peu d'amis. C'est là le grand défaut des Allemands, qui doivent apprendre à connaître les autres nations et porter chez elle, avec plus de discrétion qu'autrefois, leurs perfections dans les sciences techniques. Trop fréquemment, il arrive qu'un commerçant allemand fait montre de bien peu d'amabilité envers un confrère à l'étranger. Or, c'est une chose qui a une grande importance, particulièrement chez les Méridionaux ».

Les pertes en officiers

Paris, 4 Septembre.

Les pertes en officiers de l'armée allemande, d'après un relevé au 1er juin, atteignaient le total de 43.972. Les listes publiées jusqu'au 15 juillet ont porté ce total à 52.041 officiers tués, blessés, disparus ou prisonniers.

L'augmentation est considérable. Elle est de 8.069 pour un mois et demi. Encore, convient-il d'observer qu'il ne s'agit là que d'un minimum, car les listes de pertes publiées comportent des omissions certaines et des retards systématiques.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 4 Septembre.

Communiqué officiel belge du 3 septembre :

Bombardement du front, particulièrement vif aux abords de Dixmude.

En Angleterre

La fin du conflit minier du Pays de Galles

Cardiff, 4 Septembre.

Hier a été signée, à Cardiff, la convention qui met fin au conflit houiller du sud du Pays de Galles.

L'accord a été signé par le représentant de la Fédération des mineurs et les membres de l'Association des propriétaires miniers.

La Journée britannique

Londres, 4 Septembre.

Le *Times* annonce que la Société anglaise de la Croix-Rouge et l'Ordre de Saint-Jean célèbreront l'anniversaire de la formation de leur Comité commun de guerre par une Journée fixée au 21 octobre, date de cet anniversaire. La souscription ouverte par le *Times* pour les malades et blessés de la guerre en faveur de ces deux Sociétés a produit plus de 40 millions de francs, au moyen desquels le Comité commun a établi des hôpitaux de guerre en Angleterre et à l'étranger, des vaisseaux-hôpitaux, des trains-hôpitaux, des autos-ambulances, et a institué un énorme personnel de médecins, d'infirmières et d'infirmiers. Les dépenses obligées du Comité sont évaluées au minimum à 75.000 francs par jour, c'est à dire à plus de 50 francs par minute.

Les sommes recueillies dans la Journée du 21 octobre seront tout entières consacrées aux besoins des soldats et marins anglais sur les fronts de bataille en Flandre, en France et dans la péninsule de Gallipoli. Ce sera, conclut le journal de la Cité, un don offert par toute la nation à nos braves soldats et marins de toutes les parties de l'Empire, qui combattent pour elle sur des terres étrangères. Aussi le Comité commun a-t-il adopté pour cette collecte spéciale le titre de « Notre Journée » c'est à dire la Journée dans laquelle, nous Anglais, paierons, autant que cela est possible, notre dette à nos propres héros.

Un discours de lord Rosebery

Londres, 4 Septembre.

Dans un discours qu'il a prononcé hier, devant les tisserands de Glascow, Lord Rosebery, ancien premier ministre, a dit :

« La Grande-Bretagne est actuellement occupée à déchirer la trame du plus infâme complot qui ait jamais été ourdi contre les libertés de l'humanité tout entière ».

L'orateur a instamment recommandé à tous l'épargne, et il a fait remarquer également qu'en ce qui concerne la campagne de presse relative au service obligatoire, le pays peut avoir une confiance absolue dans le gouvernement et Lord Kitchener.

Lord Rosebery a fait un éloquent appel à l'unité nationale condamnant vigoureusement les grèves qui, dit-il, affectent gravement la production des munitions.

En Belgique

Condamnation d'un député belge

Amsterdam, 4 Septembre.

On mande de Gand au *Telegraaf* que le député belge Arthur Verhaegen a été condamné en Allemagne, par un Conseil de guerre, à deux ans de prison. Il est accusé d'avoir envoyé à sa fille au Havre, une lettre renfermant un message pour le gouvernement belge, lettre qui fut interceptée par les autorités allemandes.

Les élections communales ajournées

Le Havre, 4 Septembre.

Le roi de Belgique vient de signer un arrêté de loi décrétant l'ajournement des élections communales qui devaient avoir lieu dans toutes les communes de Belgique le troisième dimanche d'octobre prochain.

La Défense nationale en Russie

Le tsar préside l'inauguration des conférences spéciales

Pétrograde, 4 Septembre.

Le 2 septembre, à onze heures du matin, sous la présidence de l'empereur, a eu lieu l'inauguration des séances de conférences spéciales ayant pour objet la discussion de l'unification des mesures de Défense nationale concernant : 1° La fourniture de combustibles pour l'organisation du transport des entreprises publiques desservant aux besoins de la défense ; 2° Les questions de ravitaillement ; 3° Le transport des combustibles destinés aux convois de provisions et de munitions de guerre.

Un discours a été prononcé par l'empereur, auquel ont répondu le ministre de la Guerre général Polivanoff, M. Koulonzine, président du Conseil d'Empire, et M. Rodzianko.

Les membres des conférences sont passés dans une salle voisine où l'empereur, l'impératrice Alexandra-Feodorowna et le tsarewitch, se sont gracieusement entretenus avec eux.

LA GUERRE EN ORIENT

Pour l'Entente balkanique

Rome, 4 Septembre.

On est informé de Nich que la Serbie et la Roumanie concentrent des forces considérables le long de la route que l'armée austro-allemande devrait parcourir pour donner la main aux armées turques.

A Nich on considère comme impossible le passage de l'armée ennemie à travers le couloir Orsova-Négotin-Widin.

Dans le seul district de Turnu-Séverin se trouveraient concentrés 150.000 Roumains.

Le double jeu allemand à Sofia et à Bucarest

Salonique, 4 Septembre.

M. Malinof, chef du parti démocrate bulgare et ancien président du Conseil a fait au journal l'*Entente Balkanique*, les déclarations suivantes :

— L'Allemagne et l'Autriche nous ont proposé, il y a quelque temps, le partage de la Serbie, mais presque simultanément elles offraient à la Roumanie de démembrer notre pays pour s'annexer Roustchouk, Choulma et Varna.

Une telle politique n'est ni bulgare, ni balkanique puisqu'elle vise à empêcher la réalisation de cet idéal de tous les Etats balkaniques « Les Balkans aux Balkaniques ». Cependant, l'entente entre les Etats balkaniques ne peut se faire que si la Roumanie nous restitue la Dobroudja et si la Serbie et la Grèce nous rendent la Macédoine.

Je ne vois que cette solution pour la possibilité d'une entente balkanique, dont je suis un fervent partisan ; je suis convaincu que nos autorités officielles sont également en faveur de l'entente balkanique, mais je ne saurais dire si les hommes politiques des Etats voisins sont inspirés par les mêmes idées.

La Situation en Turquie

La maladie de von der Goltz Pacha

Londres, 4 Septembre.

Le correspondant du *Daily News* à Rome télégraphie :

« Je suis informé de source diplomatique, que le maréchal von der Goltz est sérieusement malade à Constantinople. Sa maladie de nature mystérieuse, est attribuée aux massages auxquels il est soumis pour entretenir le jeu des articulations, mais on soupçonne qu'il souffre d'une dépression nerveuse, à moins qu'il cherche seulement un prétexte pour rentrer en Allemagne. »

Massacres de Grecs

Athènes, 4 Septembre.

La signature de l'accord gréco-anglais sur les mesures efficaces à prendre pour faire cesser les soupçons sur la contrebande de guerre, cause ici une grande satisfaction.

Les voyageurs arrivés hier de Stamboul disent que les Turcs ont incendié et totalement détruit la petite ville d'Usmildt (nom grec : Nicomédie), en massacrant presque toute la population. Les massacres et les incendies durèrent deux jours.

Les souffrances des otages alliés en Syrie

Athènes, 4 Septembre.

Les autorités turques de Syrie, poussées par les consuls allemands, ont décidé d'envoyer à l'intérieur de la Mésopotamie, 400 sujets des nations alliées, qui ont été gardés jusqu'à présent dans le camp de concentration d'Orfa.

Les familles de ces étrangers, soit 410 femmes dont 289 Françaises, ont dû quitter Orfa. Elles se sont rendues à Alexandrette par Alep, et ont été embarquées à bord d'un navire américain, qui les a amenées à La Canée hier. Elles racontent que les souffrances qu'elles ont endurées en Syrie furent intolérables. Elles citent notamment le cas d'une famille française dont le père, employé au chemin de fer de Beyrouth à Damas, devient fou à la suite du décès de deux de ses filles, mortes parce que tous les soins médicaux ont été refusés aux nationaux des alliés. Cependant, il paraît que les autorités qui se montrent implacables vis à vis des Anglais et des Russes, ont pour les Français certains ménagements.

On annonce aussi que les autorités, toujours à l'instigation des Allemands, ont décidé d'expédier en Syrie tous les Israëlites protégés des alliés. Quatre cent dix de ces Israëlites sont arrivés en Crète, à bord d'un navire américain. Le vali de Beyrouth, Békir bey, envoyé à Alep, a été remplacé par Nazie bey, ancien vali de Bassorah, vieux turc, dont la haine implacable pour les chrétiens est connue.

En Roumanie

La frontière roumaine fermée à l'exportation des céréales

Londres, 4 Septembre.

On mande de Bucarest au *Times* le 2 septembre :

« Le gouvernement roumain a fermé complètement la frontière à l'exportation des céréales, et il a interdit le transit de l'or en sorte que les Allemands seront dans l'impossibilité d'envoyer désormais de l'or en Turquie ».

Londres, 4 Septembre.

De Bucarest au *Times* :

« Les quelques stations de la frontière par où les céréales pouvaient encore être exportées ont été fermées jeudi. Le gouvernement roumain a informé les producteurs qu'ils ne devaient pas envoyer de nouveaux chargements à la frontière, et qu'il avait décidé de leur avancer 60 % de la valeur de leurs récoltes, afin d'éviter une crise. »

Sur le front serbe

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Nich, 3 Septembre.

Le bureau de la Presse communique :

Le 30 août, nous avons interrompu les travaux de fortification ennemis à Warka, d'où nous avons vu l'ennemi emporter 17 tués ou blessés.

Le 31 août, sur le front du Danube, notre artillerie a incendié, dans le village d'Ogradina, une soixantaine de meules de foin qui se trouvaient dans le camp de l'ennemi, puis elle a empêché ce dernier d'éteindre l'incendie, au cours du duel d'artillerie qui s'en est suivi.

Le 1er septembre, sur le front du Danube, nous avons dispersé, par le feu de notre artillerie, un détachement ennemi qui creusait des tranchées vers Dahouye.

Durant toute la nuit du 1er au 2, duel intermittent de tir d'infanterie, de mitrailleuses et d'artilleries, vers Teki et Orchava. Le tir de l'ennemi n'a pas eu de résultat.

Dans le Caucase

Pétrograde, 4 Septembre.

L'état-major du Caucase fait le communiqué suivant :

Dans la région du littoral une tentative des Turcs pour déloger un de nos postes a échoué, les Turcs ont été mis en fuite à coups de grenades à main.

Dans la région d'Olty, nos patrouilles ont bousculé les avant-postes turcs de la région du lac d'Akhezghel, par une attaque à la baïonnette, et se sont emparés de leurs tranchées ; elles ont passé au fil de la baïonnette au moins 200 Askers et ont enlevé de nombreux trophées.

Dans les régions de Melazghert et de Van, engagements de patrouilles.

Le nouveau Ministre japonais des Affaires Etrangères

Le baron Ishii a quitté Paris hier soir pour venir s'embarquer à Marseille.

Paris, 4 Septembre.

L'ambassadeur du Japon en France, le baron Ishii, a quitté Paris ce soir, ainsi que sa famille, par le rapide de 8 heures 5, pour Marseille.

Le colonel Bonet, attaché militaire à la présidence de la République, s'était rendu à la gare de Lyon pour saluer, au nom du président de la République, le nouveau ministre des Affaires Etrangères, ainsi que Mme et Mlle Ishii avant leur départ.

M. Delcassé, ministre des Affaires Etrangères, et M. de Margerie, directeur des affaires politiques et commerciales au ministère des Affaires Etrangères, étaient venus aussi à la gare pour saluer le ministre des Affaires Etrangères du Japon.

Parmi les personnes présentes, on remarquait : MM. Kikoutzi, Saburi, Soughimara, secrétaires de l'ambassade du Japon ; le colonel Fukuhara, attaché militaire ; le capitaine de frégate Maruyama, attaché naval ; M. Tattuki, chancelier de l'ambassade ; l'ambassadeur d'Espagne et les membres de l'ambassade ; M. William Martin, directeur du Protocole ; M. Laurent, préfet de police ; le général Lebon ; M. Alevêque, secrétaire adjoint de la Société Franco-Japonaise.

L'ambassadeur a remercié toutes les personnes présentes de leur démarche.

Avant le départ du train, Mme la générale Lebon a remis une gerbe de fleurs à Mme et à Mlle Ishii.

Les Pays neutres

La langue française en Suède

Stockholm, 4 Septembre.

Pour donner satisfaction à une pétition présentée l'année dernière au gouvernement par les milieux universitaires et commerciaux par l'Alliance française et divers autres groupes et demandant que la situation de la langue française fut améliorée dans les écoles suédoises, le lycée normal de Stockholm vient d'introduire l'étude facultative du français dans les classes à partir de la quatrième a la place de l'anglais. Les élèves étudieront donc le français à fond pendant six ans, au lieu de le faire pendant deux ans assez superficiellement comme jusqu'à présent.

On voit dans cette décision une marque du regret général qu'inspirent les mesures prises il y a une dizaine d'années et qui réduisaient au minimum l'étude du français dans les écoles de l'Etat.

Le Consul d'Italie à Nice est fait officier de la Légion d'honneur

Nice, 4 Septembre.

Le préfet des Alpes-Maritimes s'est rendu aujourd'hui chez le baron Acton, consul général d'Italie, à Nice, pour lui annoncer que le président de la République lui avait conféré la haute distinction d'officier de la Légion d'honneur.

La remise des insignes aura lieu ultérieurement.

Le baron Acton est un sincère ami de la France, qui a travaillé activement au rapprochement des deux pays alliés. — S.

LES PERMISSIONS MILITAIRES

M. F. Bouisson, député des Bouches-du-Rhône, vient de recevoir la lettre suivante du ministère de la Guerre :

Paris, 1er Septembre.

Monsieur le député et cher collègue,

Vous avez bien voulu, par lettre du 20 août courant me signaler que dans la section voitures-tombereaux du 16e escadron du train, secteur postal 15, les permissions ne sont accordées que tous les 10 jours par voie de tirage au sort et à raison de 3 %. Il en résulterait que les derniers bénéficiaires de cette section de 120 hommes ne recevraient leurs permissions qu'en janvier ou février prochain.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'une nouvelle circulaire du général en chef règle d'une façon uniforme la proportion des hommes qui pourront être en même temps en permission.

Ce chiffre, fixé à 5 % de l'effectif pour les unités en première ligne pourra être porté à 10 % dans les unités au repos.

D'autre part, les permissions devront être attribuées par les chefs de corps dans l'ordre de préférence suivant :

a) Tout d'abord aux hommes qui sont aux armées depuis le temps le plus long,

b) A égalité de temps aux armées, aux hommes des classes les plus anciennes et dans chaque classe aux pères des familles les plus nombreuses.

Ces nouvelles dispositions qui ne peuvent laisser subsister aucun doute dans l'esprit des autorités militaires chargées de les appliquer sont de nature à permettre l'envoi en permission des militaires visés dans votre lettre, dans un délai relativement court et à donner ainsi satisfaction aux desiderata que vous avez exprimés en leur faveur.

Agréez, Monsieur le député et cher collègue, l'assurance de ma haute considération.

Pour le ministre et par son ordre,

Le chef adjont chargé de la direction des affaires civiles et du secrétariat particulier,

Signé : E. PETIT

Les Propositions de Paix

L'intervention du Pape et l'opinion américaine

New-York, 4 Septembre.

Les journaux du matin commentent les prétendues conditions de paix de l'Allemagne et tournent en ridicule toutes ses propositions :

De la *Tribune* :

Aucun Américain ne devrait se tromper. Selon les points de vue de Londres, de Paris, de Pétrograde et de Rome, la guerre vient de commencer, la paix viendra lorsqu'il y aura eu une décision. Jusqu'ici, il n'y en a eu aucune. Dans un an d'ici, il sera peut-être possible de parler de paix, mais en parler aujourd'hui, c'est, du côté de l'Allemagne, montrer qu'elle poursuit certains buts. De la part des alliés de la Quadruple-Entente, ce serait absurde.

La *Tribune* compare l'Allemagne à un joueur de cartes qui, pendant les premières heures du jeu, ayant beaucoup gagné, désire s'en aller avec son gain, tandis que les autres joueurs n'ont pas l'intention de lui permettre de partir avant qu'ils n'aient regagné leurs pertes et même davantage.

A propos du message du cardinal Gibbons, le *New-York Times* écrit :

L'attitude du pape est digne de tout éloge, mais il n'est pas possible que M. Wilson accepte ses propositions. Les alliés de l'Entente n'étaient pas préparés pour la guerre, mais ils se mettent maintenant en état d'être prêts au moyen de dépenses énormes pour les munitions. Leur offrir de bons offices actuellement, serait pour eux aussi offensant que l'exécution du plan de Napoléon III, tendant à intervenir dans la guerre de sécession l'eut été pour nous.

La Piraterie allemande

Torpillé quatre fois un navire n'est pas atteint

Madrid, 4 Septembre.

Le vapeur anglais *Avocet*, venant de Liverpool, est arrivé de Las Palmas avec des marchandises pour cette ville.

L'*Avocet*, en quittant les côtes anglaises fut torpillé quatre fois par un sous-marin allemand, sans qu'aucune torpille l'atteignit.

Un vapeur coulé

Londres, 4 Septembre.

Le vapeur anglais *Churston* a été coulé. L'équipage a été débarqué.

La capture d'un vapeur suédois

Londres, 4 Septembre.

Le *Stockolm Dagblad* annonce que le gouvernement suédois, informé à présent des circonstances de la capture du vapeur *Goetaland* par les Allemands, a décidé de prendre des mesures pour la protection des intérêts suédois. Le ministre de Suède à Berlin a reçu l'ordre de déposer au ministère allemand des Affaires Etrangères une protestation motivée, visant non seulement le bombardement du *Goetaland*, mais aussi sa capture. Le gouvernement suédois base sa protestation sur le fait que le *Goetaland*, qui a été conduit à Cuxhaven, n'avait aucune contrebande à bord, et il en réclame la mise en liberté immédiate.

A travers les Journaux

Paris, 4 Septembre.

La *Guerre Sociale*. — Le maître de l'heure. — De M. Gustave Hervé :

L'éminent écrivain militaire italien, colonel Barone, écrit dans une Revue de son pays, qu'actuellement l'opinion publique française est partagée entre deux courants, et que l'un de ces courants pousse le généralissime à risquer tout de suite l'offensive sur le front occidental. Le colonel Barone se trompe. Personne en France n'essaie d'influencer le généralissime, en qui le pays tout entier a la plus entière confiance.

Il y a bien des personnalités politiques, des journalistes et de simples particuliers qui regrettent amèrement que depuis quatre mois qu'a commencé l'offensive allemande sur le front oriental, nous n'ayons pas été en état de dégager nos amis et alliés par une vigoureuse offensive sur notre propre front. Il ne manque pas de gens en France, civils et militaires, qui déplorent que nous ayons laissé échapper la victoire, que nous avons tenue entre nos mains à Carency, le 9 mai dernier. Nous sommes nombreux, dans le civil et dans le militaire, qui demandons que dans les attaques de l'avenir, les officiers d'état-major, dont personne ne suspecte ni le courage, ni les connaissances techniques, suivent de plus près les opérations en cours, aillent sur le terrain voir de leurs propres yeux le développement de l'action.

Pour avoir formulé quelques critiques de détail, Clemenceau et moi, nous nous sommes vus un peu maltraités par la censure, et, ce qui est plus ennuyeux, nous avons vu les Allemands réunir en brochure, sans notre consentement et à notre insu, les articles où, en républicains, nous nous permettions de signaler au haut commandement quelques critiques qui émanaient directement des profondeurs de la nation armée. Mais jamais, quoi qu'en pense M. le colonel Barone, au grand jamais, l'idée n'a effleuré qui que ce soit en France de faire pression sur le haut commandement responsable.

Notre haut commandement a la confiance de l'armée et de la nation.

L'*Homme Enchaîné*. — A la Douma. — De M. G. Clemenceau :

Les orateurs n'ont pas craint de fournir une surabondance de faits particuliers, tels que je ne crois pas devoir les reproduire. Personne n'a osé alléguer qu'on faisait le jeu de l'ennemi, en divulguant des fautes qu'il était nécessaire d'exposer pour en prévenir le retour. C'est, qu'en effet, ceux-là seuls font le jeu de l'ennemi, qui aggravent les faiblesses de l'organisation militaire, tandis que ceux-là sont les véritables organisateurs de la victoire, qui font le nécessaire pour obtenir une meilleure approbation des moyens à la seule décision finale admissible : le triomphe de la Quadruple-Entente.

Le *Journal*. — Le mystère bulgare :

Qu'y a-t-il au fond de ce mystère ? Très probablement le désir fort humain d'en faire le moins possible, et d'être payé le plus cher possible. Elle veut la Macédoine et ne dédaigne point la Thrace. Elle ne se contente pas de promesses, elle veut la jouissance immédiate et sans troubles. Chaque jour qui passe assure sa position et diminue son effort éventuel. Pourquoi se hâter ? Déjà les deux groupes de belligérants reconnaissent le principe de ses revendications et s'ingénient à les satisfaire. Elle songe que la Roumanie, en 1913, a pu annexer un territoire sans perdre un homme, ni tirer un coup de fusil, et elle pense : demain, peut-être, on paiera ma neutralité du prix qu'on m'offre aujourd'hui pour mon intervention. Voyons venir.

L'*Humanité*. — Organisons. — De M. F. Brunet :

A l'heure présente, les révélations commencent à se faire entendre malgré l'invocation à l'union sacrée. On comprend qu'il n'y a aucun lien moral entre les Français de tous les partis et les bandits, qui, dans ces heures terribles, ne pensèrent qu'à s'enrichir des dépouilles de la France, au risque de diminuer sa puissance. La guerre, comme toutes les grandes crises, si elle provoque l'éclosion de sentiments généreux chez les natures d'élite, développe aussi la cupidité chez les égoïstes. C'est une tempête qui, bouleversant l'océan humain, amène à la surface, avec les trésors mystérieux de ses profondeurs, la vase de ses fonds boueux. Ce ne sont pas les châtiments qui modifieront les instincts, c'est une autre organisation.

Le *Petit Parisien*. — Nos alliés russes. — Du colonel Rousset :

Leur force morale se maintient à un niveau toujours égal, comme on peut en juger non seulement par tous les renseignements, qui nous viennent du théâtre de la lutte, mais encore par la multiplicité des coups de boutoir qu'ils ne cessent de porter à l'ennemi. Il paraît impossible que celui-ci soit capable de soutenir très longtemps cette poursuite épuisante, et je crois que le jour approche où il lui faudra s'arrêter, à moins que ses ambitions impénitentes ne finissent par le perdre tout à fait.

Ecrasé par une Locomotive dans le Tunnel du Cap Pinède

Un accident qui a eu des suites mortelles pour un brave père de famille, s'est produit, avant-hier soir, vers 5 h. 30, dans le tunnel du Cap Pinède où l'on procède à une réparation des voies. Le chef de l'équipe des poseurs Ernest Pérat, 46 ans, habitant à l'Estaque-Plage, marié, père de plusieurs enfants, dirigeait la besogne. Une machine était en manœuvre non loin. Un train de marchandises arriva sous le tunnel et le chef poseur ne l'entendant pas venir fut renversé sur la voie. Le train passa, lui broyant les deux jambes.

Aux cris poussés par le malheureux, des ouvriers accoururent et relevèrent Ernest Pérat qui fut placé sur une civière et on le transporta immédiatement à la Conception où il fut admis d'urgence. Les soins les meilleurs et les plus empressés lui furent prodigués par le personnel de service, mais tout fut inutile. L'hémorragie avait été si violente que le pauvre chef poseur ne survécu pas à l'opération qu'on lui fit subir. Il a succombé hier matin.

Le chef poseur Ernest Pérat, était aimé de tous ceux qui le connaissaient et sa mort tragique laisse d'unanimes regrets. Nous présentons à sa malheureuse veuve et à sa famille toutes nos condoléances.

L'Or pour la Défense nationale

Les guichets de la Banque de France, place Estrangin-Pastré, seront ouverts, exceptionnellement aujourd'hui dimanche de *9 heures à midi*, pour la réception des versements d'or.

Les auteurs de ces versements qui le désireront pourront souscrire, séance tenante, aux Bons ou aux Obligations de la Défense Nationale.

Il est rappelé que les livres sterling en or et les dollars en or sont échangés par la Banque à des cours avantageux.

Le Demi-Milliard de Souscription nationale dans les Bouches-du-Rhône

Il nous a paru intéressant de savoir ce que le département des Bouches-du-Rhône a fourni d'argent au gouvernement de la Défense Nationale. Notre intention n'est pas de dresser un tableau financier d'ensemble. Il nous suffira d'indiquer dans quelle mesure notre département a contribué à l'effort financier du pays.

L'enquête à laquelle nous nous sommes livrés à cet effet, nous a fourni les résultats que voici :

Le citoyen qui veut, par ces deniers, participer à l'Œuvre de la Défense Nationale, a le choix entre trois placements également avantageux :

1° Il peut prendre des *Bons* de la Défense Nationale. Ces *Bons* sont à 3 mois, à 6 mois ou à un an. A trois mois, ils donnent un intérêt de 4 %. A 6 mois et à un an, ils produisent un intérêt de 5 %. En réalité, l'intérêt étant payé d'avance, le taux d'intérêt est de 5,25 %.

Exemple : Celui qui souscrit un *Bon* de mille francs à un an ne paie en réalité que 950 francs. Dans un an, jour pour jour, il lui sera remboursé mille francs.

Ce placement convient, naturellement, aux personnes qui pensent avoir besoin de leur argent dans trois mois, dans six mois ou dans un an ;

2° Celui qui est désireux de faire un placement de bon père de famille, à plus longue échéance, prend des *Obligations* de la Défense Nationale. Le placement est fait pour dix ans. Le Trésor s'engage, en effet, à faire le remboursement de ces obligations dans un maximum de dix années.

L'intérêt est également de 5 % et six mois d'intérêt sont payables d'avance. Par suite de ce payement d'avance, d'un semestre d'intérêts et par suite de la prime accordée à ces obligations, le taux d'intérêt est, en réalité, de 5 fr. 30 à 5 fr. 50 %, suivant le moment du cemestre où est fait l'achat. C'est, en effet, au 16 février et au 16 août, que sont payables d'avance les intérêts de ces obligations de la Défense Nationale.

3° Le Trésor offre un troisième mode de placement, également avantageux, qui convient surtout aux sociétés de crédit, industriels et rentiers qui peuvent avoir subitement besoin de leurs disponibilités.

C'est le dépôt en compte-courant du trésorier général. Ces fonds retirables à vue, sans préavis, sur lesquels le moratorium n'a aucun effet, sont productifs d'un intérêt de 1 fr. 75 %. Ces dépôts en compte-courant assurent une sécurité absolue puisqu'ils sont à la fois garantis par le trésorier général et par le Trésor.

Tels sont les trois modes de placement que peut adopter toute personne désireuse de concourir à la Défense-Nationale.

Nous nous sommes informés à la Trésorerie Générale, qui reçoit nécessairement tous les ordres d'achats ou de dépôts, soit directement des intéressés, soit par l'intermédiaire des banquiers et sociétés financières, des résultats de ces diverses souscriptions :

L'émission des *Bons*, qui a été récemment portée à 7 milliards, a produit dans les Bouches-du-Rhône *288 millions*. La presque totalité provient de Marseille.

La souscription quotidienne des *Bons*, à Marseille, est, à l'heure actuelle, d'un million et demi à deux millions.

L'émission des *Obligations*, qui ne date que de 6 mois, a déjà produit dans les Bouches-du-Rhône le joli total de *84 millions*.

Quant au compte-courant du trésorier général des Bouches-du-Rhône, il n'était que de 627.000 francs le jour de la déclaration de guerre. Depuis lors la Trésorerie Générale a reçu *130 millions* qui ont nécessairement profité au Trésor.

L'addition de ces trois totaux donne *502 millions*, c'est-à-dire *plus d'un demi-milliard*.

Telle la contribution globale des Bouches-du-Rhône. Nous ignorons ce que les autres département ont pu fournir ; mais nous ne redoutons pas les statistiques, et nous sommes persuadés que les Bouches-du-Rhône occupent un premier rang.

Nous avons à cœur de féliciter nos compatriotes de Provence d'avoir si bien compris à la fois leurs intérêts et leur devoir patriotique.

Guerre de munitions et guerre d'usure, que nous soutenons ! Soit ! Mais où, par conséquent, le *nerf de la guerre* est un élément capital.

Cet élément ne nous fera pas défaut. Et il aura sa part dans la victoire finale.

L'assassinat de Jaurès

OU EN EST L'INSTRUCTION ?

Paris, 4 Septembre.

Il se pourrait que les débats en Cour d'assises de l'assassinat de Jean Jaurès ne soient pas aussi éloignés qu'on le croyait.

On avait annoncé, ces jours derniers, que l'inculpé Villain, qui est incarcéré à la prison de la Santé, avait reçu signification du renvoi du dossier de l'affaire devant la Chambre des mises en accusation, c'est inexact. Depuis hier, la procédure est entre les mains de M. Lescouvé, procureur de la République, qui examine les pièces du dossier et va prendre ses réquisitions dernières.

Ce n'est que dans une quinzaine de jours que la Chambre des mises en accusation pourra, à son tour, procéder à l'examen de l'affaire et rendre ensuite son arrêt de renvoi devant le jury.

VIOLENT INCENDIE A PARIS

UNE FABRIQUE D'OBUS DETRUITE PAR LE FEU

Paris, 4 Septembre.

Un incendie dû à l'imprudence d'un apprenti, a éclaté aujourd'hui, à 3 heures, dans l'usine de M. Priestley, 62, boulevard Victor-Hugo, à Clichy. Cette usine était aménagée en vue de la fabrication des obus. L'alarme fut aussitôt donnée. Les pompiers de Clichy et ceux de la caserne Carpeaux furent bientôt sur les lieux, mais, malgré leurs efforts, l'usine a été complètement détruite.

Il n'y aura pas de chômage, M. Priestley transportera son atelier dans d'autres locaux.

On n'a pas eu d'accident de personnes à déplorer.

Les dégâts sont couverts par une assurance.

La Neige dans les Pyrénées

Pau, 4 Septembre.

Un abaissement exceptionnel de la température s'est produit dans la région, et l'on signale une chute prématurée de la neige sur les sommets des Pyrénées.

La Lutte contre la Mortalité Infantile depuis la Guerre

Ce qu'a fait l'Œuvre de la Cuillerée de lait

Depuis le début de la guerre, la Cuillerée de Lait est venue en aide à 1.035 bébés, qui ont bénéficié des consultations médicales et des secours en nature.

Il a été distribué 67.142 rations quotidiennes de lait à des nourrissons de 1 jour à 12 mois, 1.780 boîtes de lactine à des bébés de 8 à 14 mois, 3.707 boîtes de céréaline à des enfants de 12 à 24 mois et 1.320 boîtes de légumine aux mères-nourrices.

Plusieurs nourrissons soignés à l'Œuvre ont eu leur père tué au champ d'honneur ; à leur intention, le Comité a décidé de prolonger la durée de l'assistance, afin de pouvoir surveiller efficacement l'état de santé de ces orphelins de la Patrie.

Le Comité adresse ses plus vifs remerciements aux Comités de secours du service sédentaires des Douanes, de la Traction P.-L.-M. et des Contributions indirectes pour la régularité et l'importance de leurs versements qui ont été d'un grand secours pour l'Œuvre et lui ont permis de traverser jusqu'à ce jour la crise que nous subissons.

Les administrateurs reçoivent au siège de l'Œuvre, 81, rue de la Palud, tous les soirs de 6 à 7 heures.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Pierre Abrard, soldat au 163e d'infanterie, tué à l'ennemi le 5 juillet, à l'âge de 23 ans.

De M. Albert Berthomieu, caporal au 80e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 juillet, à l'âge de 28 ans.

De M. Victor Paradis, soldat au 6e chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 20 juillet, à l'âge de 20 ans.

De M. Michel Nari, soldat au 145e territorial, tué à l'ennemi le 18 juillet, à l'âge de 36 ans.

De M. Léon Blanc, de Cadolive, soldat au 6e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 15 juin.

De M. Félix Daudet, de Barbentane, tué à l'ennemi le 17 septembre 1914, à l'âge de 28 ans.

De M. Augustin Adaoust, de Jouques, soldat au 7e génie, tué à l'ennemi le 21 juillet.

De M. Fernand Ricard, de Jouques, soldat au 14e chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 22 juillet.

De M. Joseph Gros, de Saint-Remy, soldat au 38e colonial, tué à l'ennemi le 25 août 1915.

Le *Petit Provençal* prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours du 30 juillet au 26 août aura lieu le lundi 6 septembre de 9 heures à 4 heures dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera les bénéficiaires du 3e canton, du numéro 2.301 et au-dessus.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera les bénéficiaires du 5e canton, du numéro 7.001 et au-dessus.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 5.001 à 5.600.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 2.001 à 2.250 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 4.001 et au-dessus du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 2.751 à 3.250 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera les bénéficiaires du 10e canton, du numéro 3.501 et au-dessus, et les bénéficiaires du 11e canton, du numéro 3.501 à 3.800.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera tous les retardataires.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 2.001 à 2.250 des 10e et 11e cantons.

Il est rappelé aux allocataires que n'ont plus droit aux majorations qui leur ont été accordées les enfants ayant atteint l'âge de 16 ans ou disparus par suite de décès ou de toute autre cause.

Cessent également d'avoir droit au secours de l'Etat les familles des hommes renvoyés provisoirement dans leurs foyers et des militaires à solde mensuelle.

Déclaration devra être faite à la préfecture Les enfants qui vont avoir 16 ans doivent être déclarés à l'avance.

Le Concert de l'Hôpital 201

Le 2 septembre, dans la grande cour intérieure de l'hôpital auxiliaire 201 (Grand Lycée de garçons), une matinée des mieux réussies a été offerte aux blessés. Après une opérette, brillamment enlevée par Mme Michel Bannelier, Mlle Berthon et M. Marc Biso, une partie de concert a permis d'applaudir Mlle Suzanne, jeune pianiste, aussi talentueuse que dévouée ; Mlle Regenard, M. Max Lizard et Mlle Fabyana, dont le succès a été très vif. M. Marcel Boudouresque, acclamé par les soldats, auxquels il consacre ses rares loisirs, a superbement chanté « Sol de France », œuvre de Paul Mage, blessé réformé, et l'air du Tambour-Major du « Caïd ».

Après un court entr'acte, le rideau de la petite scène coquettement aménagée s'est relevé pour la représentation de « Tambour Battant », revue inédite due à la plume alerte et fine de M. Jean Mathieu. Dans un dialogue et des couplets de la meilleure facture où la note patriotique, la gaîté et le sentiment sont fort adroitement distribués, l'auteur a fait défiler devant son auditoire charmé des scènes de la vie militaire actuelle, des incidents inspirés par l'existence quotidienne des blessés. L'interprétation de cette œuvre avait été confiée à Mme Michel Bannelier, qui a rempli divers rôles avec tout son charme, à Mlles Reginard, Ravel et Berthon, à MM. Max Lizard et Saudu, et le rôle de la commère Miette était tenu par M. Marc Biso avec sa verve et son talent coutumiers. L'auditoire enthousiasmé a fait à M. Mathieu et aux artistes l'ovation qu'ils méritaient.

Pour le travail à domicile

Le Syndicat des Ouvrières des Industries du Vêtements prie toutes les ouvrières travaillant à domicile (civil ou équipement militaire) et plus particulièrement les ouvrières de la maison Hubert de Vauthier (des ateliers et du dehors) d'assister à la réunion corporative qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 4 heures du soir, à la Bourse du Travail, salle Pelloutier.

Des décisions seront prises pour la défense des intérêts des ouvrières travaillant à domicile.

Chronique Locale

La Trésorerie Générale rappelle aux souscripteurs d'obligations de la Défense Nationale, qui ont déposé leurs titres pour échange jusqu'au 16 août inclus, qu'ils peuvent se présenter dès lundi, 6 septembre, pour le retrait des obligations définitives.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu tous les jours, non fériés, de 10 heures à midi, et en plus le jeudi, de 2 heures à 4 heures du soir, à l'Institut d'hygiène, rue Briffaut, 6. (A l'extrémité de la rue de l'Olivier).

Une adjudication restreinte ayant pour objet la vente de la troisième coupe et du regain des prairies du jardin anglais, au Parc Borély, aura lieu le lundi 13 septembre 1915, à 4 heures du soir, dans le cabinet de M. l'adjoint délégué aux plantations, à la Mairie. Pour tous renseignements, s'adresser au bureau des plantations, à la Mairie, escalier B.

Œuvre des Nourrissons. — Pendant le mois de septembre, 79 bébés ont été inscrits à l'Œuvre ; il a été fait, dans les huit dispensaires : 1.086 consultations et autant de pesées. Total, pour les huit premiers mois de 1915 : 693 inscriptions, 8.026 consultations et autant de pesées.

Les mécaniciens brevetés pratiques, de la marine marchande, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir, à 7 heures, au siège du Syndicat.

Un suicide à la Conception. — Vers 11 heures du soir, l'autre nuit, un malade, soigné salle Coquand, à la Conception, où il avait été admis comme typhique, Scherikmam Samuld, 31 ans, sujet russe, s'est jeté par la fenêtre du premier étage dans le vide. La mort fut instantanée. Les constatations médico-légales furent faites par M. Besombe, commissaire de police, de service à la Permanence, et la doctoresse Stimberger. Le corps du malheureux a été ensuite transporté au dépositoire spécial de l'hôpital en attendant son inhumation.

Tragiques exploits d'un nègre. — Il s'agit d'un mauvais nègre, pris de boisson. C'est un navigateur de la Compagnie Cyprien Fabre, nommé Madia Diaos, 20 ans, originaire de Rufisque (Sénégal), et demeurant rue de la Rose, 3. Il est d'ailleurs, considéré, dans les Vieux-Quartiers, comme un souteneur dangereux. Avant-hier soir, vers 8 heures et demie, il voulut s'imposer dans un bar, 20, rue Bouterie, où il s'en prit aux clients et brisa une glace à coups de poing. Les gardiens de la paix Samuel et Namy survenant, furent malmenés par le nègre. Le gardien Samuel reçut un coup de tête en pleine poitrine et fut mordu à la cuisse droite, tandis que son collègue roulait à terre, frappé d'un violent coup de poing. D'autres agents et des soldats intervinrent. Tous furent plus ou moins brutalisés, mais ils parvinrent à maîtriser le forcené qui se répandit alors en outrages contre la France et les agents. A la Permanence ce fut pis : Le nègre, frappant des poings de tous côtés, blessa plusieurs autres agents, brisa une vitre du cabinet médical et se fit au bras droit une large balafre d'où le sang s'échappa abondamment, tout en continuant, dans le vacarme, à insulter la France. Finalement maîtrisé, il se refusa à toute explication. Comme sa blessure au bras paraissait grave, M. Besombes, commissaire de police, de service, l'a fait écroner, salle des consignés, à la Conception.

Le Dieu des Ivrognes. — Le Dieu des Ivrognes devait se désintéresser de ses fidèles, avant-hier soir. Vers 11 heures, le journalier Paul Descours, demeurant rue des Petites-Maries, errait, ivre-mort, aux alentours de l'Estaque-Plage. Il aperçut, non loin, un petit bateau dans lequel il eut la bizarre inspiration d'aller s'y coucher. Et il mit immédiatement son projet à exécution. Mais, pendant qu'il posait le pied sur l'embarcation, il perdit l'équilibre, tomba dans la mer et s'y noya. On a retrouvé le corps peu après.

Au feu ! — Hier soir, vers 5 heures, le feu se déclara tout à coup à un tas de fascines non loin de la propriété Gounelle, à la Panouse. Les pompiers se rendirent aussitôt sur les lieux, sous les ordres du lieutenant Cazeaux. Le sinistre était maîtrisé après une heure et demie de travail.

Entre Arabes. — La rue Mazenod a été, avant-hier soir, le théâtre d'une scène violente entre deux jeunes Arabes, Hadadi Hamed et Radioli ben Amar. Une discussion éclata, née d'un motif futile, entre les deux journaliers et elle ne tarda pas à dégénérer en rixe. Hadadi, se sentant probablement le plus faible, tira un couteau de sa poche et en frappa son adversaire qui fut atteint assez sérieusement à la poitrine. Après avoir été soigné par le docteur Gillet, à la pharmacie Tascher, il a été ramené à son domicile. Hadadi est écroué à la disposition du Parquet.

Aux chaudronniers sur fer. — Le Syndicat des ouvriers des métaux convoque toute la corporation des ouvriers sur fer à la réunion spéciale qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 9 heures du matin, Bourse du Travail, salle Pelloutier.

Discussion et rixe. — Hier matin, vers 8 heures et demie, un certain nombre de consommateurs, parmi lesquels beaucoup d'Arabes, se trouvaient dans le bar du Cacheté, rue Mazenod. A la suite d'une cause inconnue mais certainement futile, une discussion éclata entre le groupe des Arabes et d'autres consommateurs. Une rixe suivit, au cours de laquelle le navigateur Benedetto Bottello, 21 ans, 26, rue Mazenod, et Black Boy, 27 ans, chauffeur, 32, rue de la Mûre, ont été blessés à coups de pied et de bâton. Après avoir été soignés par le docteur Gillet, à la pharmacie Tascher, ils sont rentrés chez eux. M. Delmas, commissaire de police du Xe arrondissement, a fait écrouer à la disposition du Parquet les agresseurs, deux Arabes, Solah ben Mohamed, 20 ans, journalier, 30, rue Mazenod et Allsuch Rolid, 35 ans, également journalier, 47, rue Sainte-Barbe.

Chronique des vols. — Au cours de l'avant-dernière nuit, des malfaiteurs demeurés inconnus ont pénétré dans le magasin de Mme Crest, bijoutière, rue de la Darse. Quand Mme Crest rentra dans son magasin, elle constata la disparition de divers bijoux évalués à 600 francs.

Mme Déoune, demeurant, 9, rue d'Austerlitz, quittait son appartement avant-hier après-midi pour aller faire une course et oublia d'en fermer la porte à clef. Cette fâcheuse imprudence coûta cher à Mme Déoune, car un certain nombre de bijoux et objets divers ont disparu pendant sa courte absence.

La cabine de M. D'Amato, mécanicien à bord du *Duc-de-Bragance*, de la Compagnie Transatlantique, a reçu, hier, la visite d'un inconnu qui s'est emparé d'une somme de 110 francs et de divers bijoux évalués à 400 francs.

Le soldat Charles Fériet, appartenant à la 15e section des commis, était en course, avant-hier, à 2 heures, et il laissa sa bicyclette devant la porte de l'immeuble portant le no 6, de la rue Saint-Ferréol. Quand il sortit, la machine avait disparu.

Hier, dans l'après-midi, en rentrant dans sa chambre, Mme Carolino Courotto, gérante d'un bar-restaurant, 216, boulevard National, constata que la pièce avait reçu la visite d'un cambrioleur qui s'y était introduit à l'aide de fausses clefs. Dans une armoire, une somme de 800 francs avait disparu.

Des enquêtes sont ouvertes au sujet de ces vols.

Les arrestations. — Le service de la Sûreté a opéré, hier, les arrestations suivantes :

Louis-Marius Bausson, 25 ans, sur mandat d'arrêt de M. Malavialle, l'inculpant de vol qualifié.

Cortési Garpard-Marius, dit Prat, 21 ans, charretier, domicilié boulevard de Paris, 2, inculpé de vols de viande et complicité, aux Abattoirs.

Ceccaldi Joseph, 34 ans, navigateur, habitant rue Bernard-du-Bois, 16, pour vol.

Tous ces individus ont été écroués à la disposition du Parquet.

C'est mon costume, rendez-le moi ! — Il y a quelques jours, avec son compatriote Loubar, un courtier algérien se rendait à Lyon pour affaires. Or, Laubar disparut tout à coup, un matin, avec un costume du voyageur et divers autres effets. Depuis, Loubar, fut arrêté pour agression.

Or, hier, le voyageur rencontrant le nommé Hanouti Laumise, 20 ans, gargotier arabe, 28, rue des Chapeliers, vêtu de son complet, il l'accosta en lui disant : « Ce costume m'appartient, rendez-le moi ! » Mais l'autre l'insulta et le menaça. Conduit à la Sûreté, Hanouti finit par reconnaître qu'il avait acheté le complet à Loubar. Il a été écroué pour complicité de vol.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Préparation militaire.* — Aujourd'hui dimanche, les jeunes gens de la classe 1917, qui suivent les cours de préparation militaire, se rendront au quartier de l'Hermitage pour procéder, sous la direction du lieutenant Laugier et du sergent Ziekle, à des exercices d'utilisation des tranchées. Le rassemblement aura lieu à 7 heures du matin, dans la cour de l'école de garçons.

Vaccination gratuite. — Une séance de vaccination gratuite aura lieu, à l'Hôtel de Ville, demain lundi 6 septembre, à 10 heures du matin.

Obsèques. — Hier matin ont eu lieu les obsèques du soldat Gouirand, de la classe 1916, décédé à l'Hôpital de notre ville. Un piquet de soldats en armes, accompagnait à sa dernière demeure leur regretté camarade. Parmi la nombreuse assistance, nous avons noté la présence de la mère du défunt, de M. le maire, du commandant et des officiers du 141e, des Dames de la Croix-Rouge, des administrateurs de l'Hospice et du Bureau de Bienfaisance. Au cimetière, le capitaine Mouilleron, en termes émus, adressa un dernier adieu au soldat défunt.

Théâtres et Concerts

LA REVUE « 1915 » AUX VARIETES-CASINO

En matinée et soirée, deux grandes représentations de la patriotique et triomphante Revue de Rip : *1915*, en 2 actes et 17 tableaux. Cette merveille d'humour, supérieurement montée, que tout le monde peut voir et voudra voir, est dotée d'une interprétation hors-ligne où brillent en vedette les noms de Marguerite Deval et de Vilbert ; puis ceux de Jeanne Perriat, Charles Lamy, Fernal, Jardy, Gabin, Adrien Lamy, Devirys, Martin, etc., du Palais-Royal.

CHATELET-THEATRE

En matinée et en soirée, *Froufrou*, pièce en 5 actes de H. Meilhac et L. Halévy, qui a obtenu, hier soir, le plus tromphal succès. Demain, *Froufrou* sera à nouveau joué en matinée. 200 fauteuils seront réservés aux blessés.

CINE-PALACE-THEATRE

Aujourd'hui en matinée et soirée, deux grandes représentations de cinéma. Au programme : *L'Homme Tragique*, grand drame en trois parties ; *La Bague de la Fiancée*, grand drame mondain en deux parties et de nombreux autres films comiques et instructifs. Entrée, 20 centimes. Demain lundi, matinée et soirée.

ELDORADO-CINEMA

Aujourd'hui et demain, *Au Temps des Césars*, drame historique.

GARDEN-PARK

A 3 heures précises, matinée. Premières, 1 fr.; secondes, 75 centimes.

FANTAISIES MARSEILLAISES

A 3 heures, grande matinée de gala au bénéfice des Œuvres des soldats sur le front, avec Mme Rina Litardi, M. Deléon qui chantera la célèbre *Valse des Marmites* ; Mlle Colette Viry, les duettistes Marlans, M. Loreck, l'amusant troubade ; Mlle Lise Moreau ; Mme Sarah Vaulbert, etc., et la Musique des Touristes Marseillais, composée de 50 exécutants.

ARTISTIC-CINEMA

Tous les jours, en matinée et soirée, programme nouveau.

L'Affaire de Corruption du Saut-du-Tarn

Carmaux, 4 Septembre.

Quatre inculpations nouvelles se sont produites dans l'affaire des usines du Saut-du-Tarn, et on parle d'arrestations possibles parmi les sous-agents de l'usine ou le personnel subalterne du contrôle.

Un suicide ayant été constaté non loin des usines, on croyait qu'il s'agissait d'un fonctionnaire à la veille d'être inquiété par la Justice. Il n'y a aucune corrélation à établir, paraît-il.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de *"Nestlé"* se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

Gros: 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

Un Drame à Toulon

Toulon, 4 Septembre.

Un drame rapide et sanglant s'est déroulé dans la soirée de vendredi, au quartier de la Rode, en face le bar de Nice, situé à l'entrée de l'avenue Paul-Bert.

La victime de ce tragique événement est le pêcheur de moules Antoine Imbert, né à Toulon en 1865. Depuis quelque temps, il se rendait régulièrement dans l'établissement tenu par Mme Marie Fedeli, dont le mari, mobilisé, est sur le front. Leurs relations étaient toutes amicales. Cependant Imbert lui proposa, à diverses reprises, de devenir sa maîtresse. Mme Fedeli refusait toujours et l'amoureux, éconduit, entrait alors dans de violentes colères.

C'est une scène analogue qui fut, hier soir, la cause du drame. Imbert, légèrement pris de boisson, menaça, puis frappa Mme Fedeli, qui, se croyant en état de légitime défense, fit feu par deux fois sur le pêcheur. Atteint en pleine poitrine par les projectiles, il ne tarda pas à succomber.

L'enquête ouverte par M. Baudot, commissaire de police du Ier arrondissement, a confirmé la version de la meurtrière qui, sitôt après le drame, s'était rendue au commissariat du Mourillon. Interrogée à la Permanence, elle renouvela ses déclarations, puis passa la nuit au Violon.

M. le docteur Guiol a procédé, ce matin, au Dépositoire du cimetière central, à l'autopsie du cadavre du pêcheur. Son rapport sera transmis, demain, au Parquet. De son côté M. Baudot a recueilli de très intéressantes dépositions de témoins qui assistèrent, impuissants, au drame.

La Section photographique de l'Armée

On s'est plaint avec raison de ce que l'Etat n'avait prêté aucune attention, durant les premiers mois de la guerre, à la récolte des documents graphiques. Un devoir essentiel s'imposait en effet. Il fallait conserver à l'Histoire le souvenir authentique des faits grandioses auxquels nous assistons ; d'autant que l'initiative privée, les agences photographiques spéciales, quelque honorable que soit leur effort, ne pouvaient, cela va de soi, approcher suffisamment de la zone des armées. Mais quelques-uns se sont rendu compte de la gravité de cette lacune. Le généralissime, de son côté, les membres de la Commission des affaires extérieures de la Chambre, d'autre part, justement émus de l'immense effort allemand en ce sens, ont obtenu que les ministères de la Guerre, de l'Instruction Publique et des Affaires Etrangères s'entendissent ; il en est résulté la création de la « section photographique de l'armée », installée dans les locaux de l'administration des Beaux-Arts, rue de Valois.

Le général Joffre, MM. les députés Honnorat et Leygues, membres de la Commission des Affaires extérieures, MM. Millerand, Sarraut, Delcassé, M. Fournol, du bureau de propagande des Affaires Etrangères, ont ainsi assuré à nos annales la conservation des documents qu'il fallait. Et pour être un peu tardif, cet établissement n'en sera pas moins précieux. Ils n'est que juste d'associer à la nomenclature qui précède les noms de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et de M. Paul Léon, le chef des services d'architecture.

La section a plusieurs tâches à accomplir :

Pour le département de la Guerre, elle est chargée de réunir les archives graphiques de la campagne, qui formeront plus tard avec les ordres, rapports, plans, etc., la documentation de la section historique de l'état-major. Ces archives graphiques, sans cela, eussent été, pour une grande part, d'origine allemande —et nous savons par les tracts, les brochures, les journaux, les albums qu'elle publie, et qui ne sont qu'une faible partie de ce qu'elle a réuni et préparé, comment l'Allemagne entend la vérité historique !

Pour les Affaires Etrangères, il s'agit de fournir des documents rigoureusement exacts et sincères, permettant d'opposer, auprès des neutres surtout, la réalité aux allégations allemandes.

Pour l'instruction publique et les beaux-arts, la section doit dresser l'inventaire graphique des monuments détruits ; elle a aussi la noble mission de préparer pour les générations à venir les images positives de la guerre, que dès l'école tout futur citoyen devra connaître.

Quatre services se partagent la jeune et vraiment remarquable création. C'est d'abord une équipe d'opérateurs qui vont aux armées et qui s'approchent le plus près possible des lignes de bataille. C'est ainsi qu'ils se trouvaient au mois de mai à la prise de Neuville-Saint-Vaast, en Artois, et à celle de Metzeral, en Alsace. Ils appartiennent en général au service auxiliaire. L'un d'eux a été légèrement blessé en Alsace ; deux autres sont restés sept jours à Arras, sous le bombardement, prenant une belle série — et combien lamentable ! — de vues typiques.

Puis viennent les laboratoires. C'est là que l'énergie de M. Paul Léon a fait ses preuves. Les paperasses encombraient encore tous ces locaux le 1er mai ; quinze jours après, cabines de développement, salle d'agrandissement fonctionnaient. Ces laboratoires se sont trouvés rapidement trop petits ; on leur a adjoint le rez-de-chaussée, où les paperasses abondaient plus encore qu'à l'entresol. Et le personnel, augmenté lui aussi suffit à peine aux besoins. Il faut se rendre compte par exemple, que les opérateurs ont rapporté d'une seule tournée 1.700 clichés qu'il a fallu développer en trois jours.

Quant au troisième service, celui des archives, il assemble à la fois les collections de la guerre et de l'instruction publique, les classe soit selon l'ordre géographique, soit par matières, ne se bornant pas aux documents du service lui-même, mais se procurant tout ce qui paraît en fait d'images photographiques et le classant aussi. La somme des matériaux à recueillir est incalculable. Le service, lui, avait déjà exécuté 3.000 vues dans ses deux premiers voyages.

Enfin le bureau de vente est à même de fournir au public les épreuves des clichés de la section dont la censure autorise la divulgation. C'est à l'analogue du Verkehrs-Bureau germanique ; l'intérêt de cette exploitation semble tel qu'aura lieu de vendre au fond d'une galerie obscure, on pourrait envisager semble-t-il, l'usage de locaux appartenant à l'Etat, qui soient à la fois plus accessibles et moins minables.

Le reproche qu'on fera à tout cela, c'est d'être venu dix mois trop tard. Il en résulte que pour compléter ces nouvelles archives il faut s'adresser aux particuliers. Dès le principe, un appel a été fait dans la presse à tous les possesseurs d'épreuves photographiques relatives à la guerre. Ils ont été priés de vouloir bien en envoyer un exemplaire à la section, rue de Valois, 3. D'assez nombreux documents ont été réunis par ce moyen, mais c'est peu de chose auprès de ce qui aurait pu rentrer. N'est-ce pas encore une façon de servir le pays que de contribuer à enrichir des collections dont l'importance éducatrice, dont le rôle historique seront considérables ?

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 4 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Continuation de la lutte d'artillerie en Artois, entre la Somme et l'Oise et au nord de l'Aisne.

Répondant à nos tirs de destruction dirigés contre ses tranchées et ses ouvrages, l'ennemi a lancé sur Reims une centaine d'obus; on ne signale pas de victimes.

Combats à coups de bombes et grenades en Champagne et sur la lisière occidentale de l'Argonne.

Canonnade réciproque au nord de Flirey et près de Leintrey.

Paris, 4 Septembre.

La Commission sénatoriale relative aux pupilles de la nation s'est réunie sous la présidence de M. Léon Bourgeois ; elle a discuté et arrêté le texte des quinze premiers articles et du projet de loi soumis au Sénat.

L'attaque des Dardanelles

Un sous-marin anglais dans la mer de Marmara

Londres, 4 Septembre.

Une dépêche adressée aux journaux d'Athènes annonce que la semaine dernière un sous-marin anglais a paru dans le golfe d'Ismid (mer de Marmara) ; il débarqua plusieurs matelots qui tentèrent de faire sauter à la dynamite le pont du chemin de fer de Chebize, à 46 kilomètres de Constantinople, sur la ligne de Haidar-Pacha à Ismid, mais ils ne réussirent pas à le détruire complètement.

DANS L'ARMÉE

PROMOTIONS DANS L'ETAT-MAJOR

Paris, 4 Septembre.

M. Pétrini Poli, chef d'escadron d'artillerie, hors cadres, à l'état-major de la 20e région, est nommé à l'état-major du XVe corps d'armée.

M. Riegel, capitaine du génie, hors cadres (état-major), est nommé à l'état-major du XVe corps d'armée.

ARMEE TERRITORIALE

Est passé dans le service des chemins de fer et des étapes : Mottet, capitaine d'artillerie territoriale au 6e groupe d'artillerie à pied d'Afrique affecté dans la 15e région.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 4 Septembre.

Le commandant suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations, surtout dans la zone du Tonale, du Haut-Cordevole et du valle Cencia (Ansiei), l'action de nos troupes et le feu de notre artillerie continuent régulièrement malgré les neiges tombées précocement et abondamment.

Sur le plateau de Lavarone, notre artillerie a troublé par son feu intense et efficace, les troupes ennemies employées à des travaux de renforcement.

Sur le Haut-Cordevole, le fort Lacorte, que l'ennemi avait réussi à réparer en partie, a été l'objet des tirs d'une de nos batteries et endommagé à nouveau.

Dans la vallée de Boden (Rienz), dans la journée du 2 septembre, nos troupes ont repoussé avec un plein succès une attaque en forces tentée par l'ennemi. Une autre violente attaque dans le bassin du Plezzo contre nos positions sur le Slatenik et le Potoka eut le même sort.

Dans les eaux de l'Isonzo, nous avons recueilli une mine flottante lancée à la dérive par l'ennemi dans le but évident de détruire quelques ponts en notre possession. Une surveillance assidue de nos sentinelles a fait échouer cette tentative.

Signé : CADORNA.

Comment fut torpillé l'« Arabic »

Le récit d'un passager

Lausanne, 4 Septembre.

On télégraphie de Bellinzona à la *Gazette de Lausanne* :

Un jeune Tessinois de 22 ans, Domenico Morisi, de Tolla, partait le 18 août de Liverpool avec le transatlantique *Arabic*, pour se rendre en Amérique.

Le jeudi matin, le vapeur était torpillé à peu près dans la même région où avait été coulé le *Lusitania*.

Le jeune Morisi, qui avait été sauvé, s'est rendu à Londres, et voici comment il raconte son aventure :

Il était 9 heures 30, certains voyageurs étaient sur le pont ; les autres, dont j'étais, se trouvaient dans l'entrepont. Tout à coup une formidable secousse fut suivie d'une détonation.

Nous nous mîmes tous debout, les cloches d'alarme sonnaient dans les cabines, et la sirène mugissait. Tout le monde se précipita sur le pont, l'équipage était à son poste et commença à distribuer des ceintures de sauvetage.

On fit entrer d'abord les femmes et les enfants dans les canots, mais le temps était très limité, parce que le transatlantique coulait vite.

Je me trouvais parmi les derniers. Pour que les passagers ne fussent pas entraînés dans l'engloutissement du paquebot, on coupa les cordes de suspension d'un canot qui tomba à la mer, fort agitée à cette heure. Une vingtaine de personnes seulement purent prendre place dans la barque.

On rama vite pour s'éloigner du transatlantique, mais trop tard. Ce dernier sombra tout près de nous et nous fûmes entraînés dans le gouffre.

Heureusement, ma ceinture de sauvetage me permit de remonter à la surface. Je me trouvai au milieu de toutes sortes d'épaves et pus saisir une planche et me tenir à la surface. Je dus attendre pendant trois heures, du secours et alors que j'étais presque épuisé, j'eus le bonheur d'être rencontré par une barque occupée par des passagers. On n'avait rien à manger et la situation était fort pénible.

Mais, après quatre heures d'attente, un torpilleur arriva et nous conduisit à Queenstown, où je ne revis qu'un seul de ceux qui se trouvaient avec moi dans le canot qui sombra en même temps que le navire. Je doute que les autres aient été sauvés.

La bravoure des nôtres

LEGION D'HONNEUR

Le premier maître fusilier Chollet est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur.

MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Le premier-maître fusilier Lécuyer, le matelot mécanicien Rey, le matelot gabier auxiliaire Bouvier, le matelot fusilier Appriou, le matelot Le Floch, l'apprenti marin Richard, le matelot fusilier Joffra, pointeur sur avion, et le quartier-maître Bodo.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Paris, 4 Septembre.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée à l'*Officiel*, nous relevons les suivantes :

Reau, sous-lieutenant au 2e régiment d'artillerie : tué par un éclat d'obus alors qu'il venait de secourir plusieurs de ses servants ensevelis à la suite d'une explosion.

Remilly, sous-lieutenant au 68e bataillon de chasseurs : a maintenu tous ses chasseurs à leur poste de combat, après avoir personnellement mis hors de cause plusieurs Allemands arrivés jusqu'au bord de sa tranchée ; a repoussé l'attaque et n'a consenti qu'à ce moment à se laisser panser quoique blessé au commencement de l'action.

Arthaud, sous-lieutenant au 28e bataillon de chasseurs : blessé en organisant un terrain conquis.

Dore, adjudant au 68e bataillon de chasseurs : apprenant au cours d'une violente attaque allemande de nuit que les officiers de sa compagnie étaient blessés, est sorti résolument de sa tranchée sous un feu violent s'assurant que chacun demeurait à sa place, dirigeant avec le plus grand calme le tir de ses chasseurs et leur prouvant à tous par sa présence qu'ils avaient malgré tout un chef.

Migayrou, sergent au 28e bataillon de chasseurs : a pris part comme volontaire depuis le début de la campagne à toutes les missions dangereuses.

Favier du Noyer de Lescheraine, lieutenant-colonel, commandant le 157e régiment d'infanterie : chef de corps accompli, d'un rare esprit de décision, tenace, habile et courageux, inspirant toute son ardeur à son régiment qu'il commande depuis le 7 septembre 1914. S'est particulièrement distingué au cours de la campagne dans les divers combats auxquels il a pris part, notamment les 19, 27 et 28 août, 12 octobre, du 15 au 22 décembre et du 6 avril 1915, en infligeant de rudes échecs à l'ennemi.

Guillet, capitaine au 157e régiment d'infanterie : a montré le plus grand calme et les dispositions les plus judicieuses après l'explosion d'une mine allemande qui avait bouleversé une grande partie de son secteur et dirigé les travaux de déblaiement sous un feu meurtrier de bombes ; avait été blessé de balles le 6 septembre 1914.

Andre, sous-lieutenant à la 20e compagnie du 275e régiment d'infanterie : tué au cours d'une lutte acharnée.

Trouchard, adjudant-chef à la compagnie de mitrailleuses du 275e régiment d'infanterie : Bien que grièvement blessé, revenu sur le front incomplètement guéri et sur sa demande, n'a cessé de donner l'exemple des plus belles qualités militaires.

Roux, sergent au 157e régiment d'infanterie : tombé glorieusement à un poste délicat qu'il était chargé de garder après l'explosion d'une mine ennemie.

Francon, sergent au 28e bataillon de chasseurs : mortellement blessé en se portant dans une tranchée au secours d'un chasseur grièvement atteint.

Brissard, sergent au 28e bataillon de chasseurs : mortellement frappé au moment où il observait un petit poste avancé de l'ennemi.

Morel-Deville, capitaine au 27e bataillon de chasseurs : mortellement frappé en arrivant à la tête de ses chasseurs sur la première position conquise.

Galland, chasseur au 28e bataillon de chasseurs : s'est élancé seul à l'attaque d'un blockhaus et y a pris pied, chassant les derniers défenseurs.

Cogit, capitaine au 27e bataillon de chasseurs : a enlevé avec sa compagnie deux lignes de tranchées ennemies.

Laurent, sous-lieutenant au 27e bataillon de chasseurs : est allé porter secours à un chasseur grièvement blessé par une bombe entre la tranchée allemande et la tranchée française et l'a ramené sur ses épaules.

Lavécot, sous-lieutenant au 27e bataillon de chasseurs : a brillamment conduit son peloton à l'assaut des tranchées ennemies.

Saubersty, adjudant au 27e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé.

Isnard, adjudant au 27e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé au milieu d'un assaut ; mort des suites de ses blessures.

Ionett, chef de bataillon, commandant le 163e régiment d'infanterie : d'une bravoure remarquable, s'exposant toujours au premier rang, donnant à tous le plus bel exemple d'énergie et de courage en suscitant l'admiration de ses subordonnés ; blessé mortellement à la tête de son bataillon.

Rigollet-Dupré, capitaine au 163e régiment d'infanterie : tombé glorieusement en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position fortement défendue.

Millot, capitaine au 163e régiment d'infanterie : a été tué au moment où il excitait le courage de ses hommes dont il avait su gagner l'entière confiance ; s'était déjà distingué dans différents combats.

Gailleur, capitaine au 163e régiment d'infanterie : tué en entraînant brillamment son unité à l'attaque des tranchées ennemies.

Bourgey, capitaine au 163e régiment d'infanterie : tué en entraînant brillamment son unité à l'attaque d'une position ennemie très fortement défendue.

Vergne Jean, sous-lieutenant au 163e régiment d'infanterie : a maintenu pendant 24 heures sa section sur une position violemment bombardée et y a été tué.

Meynadier, lieutenant de réserve au 163e régiment d'infanterie : tué dans une tranchée pendant une contre-attaque.

Raynaud, sergent au 27e bataillon de chasseurs : tombé glorieusement à la tête de sa section.

Truchi, sergent au 27e bataillon de chasseurs : superbe courage ; Coustou, sergent au 27e bataillon de chasseurs : tué en chargeant à la tête de sa section ; Tournier sergent au 27e bataillon de chasseurs : grièvement blessé en cherchant à mettre ses hommes à l'abri.

Cloppet, caporal-fourrier au 22e bataillon de chasseurs : mortellement frappé alors que, sous un feu violent de mitrailleuses, il écoutait avec le plus grand calme les ordres que son capitaine lui donnait à transmettre.

Foray, caporal au 22e bataillon de chasseurs : grièvement blessé.

Delpont, soldat au 22e bataillon de chasseurs : en toutes circonstances, s'est distingué par son attitude courageuse.

Laroche, chasseur au 22e bataillon de chasseurs : est allé à tout instant, le jour comme la nuit, réparer les lignes téléphoniques coupées ; a été tué au cours d'une expédition.

Coppel, Pépin, Nicoud, chasseurs au 22e bataillon de chasseurs : seuls survivants d'une patrouille de 12 hommes partis à l'assaut d'une tranchée ennemie ; par leur courage et leur énergie se sont maintenus seuls dans cette tranchée conquise jusqu'à l'arrivée de leur section.

Castel, Henry, Isnard, chasseurs au 27e bataillon de chasseurs : au moment où leur section partait à l'assaut ont aperçu un groupe d'ennemis tirant de flanc sur leurs camarades. Se sont précipités sur ce groupe et ont réussi à faire six prisonniers dont un sous-officier.

Trinquecoste, chasseur au 27e bataillon de chasseurs : agent de liaison, toujours aux endroits les plus dangereux.

Prunelli, chasseur au 27e bataillon de chasseurs : chasseur d'un courage exemplaire et d'une énergie farouche faisant acte d'autorité vis-à-vis de ses camarades, dont le chef venait d'être tué.

Delucchi, chasseur au 27e bataillon de chasseurs : grièvement blessé deux fois au cours d'un combat, a conservé sa gaieté habituelle, a travaillé à l'organisation d'une tranchée sur la position conquise, exaltant ainsi le moral de ses camarades.

Claret de La Touche, général commandant une division : a organisé avec un grand sens tactique l'attaque d'une position puissamment fortifiée. A été pour ses troupes un modèle d'activité et de bravoure.

Le 133e régiment d'infanterie : sous les ordres du lieutenant-colonel Baudrand, ce régiment, dont deux bataillons, trois semaines auparavant, avaient été cités à l'ordre de l'armée pour avoir enlevé une position puissamment fortifiée sur une autre partie du front, a renouvelé cet exploit. Entraîné par son ardeur, il est parti avant la fin de la préparation d'artillerie, est arrivé sur les premières tranchées ennemies avec les derniers obus français, a enlevé une position comprenant plusieurs lignes de tranchées et de casemates. A fait prisonniers près de 900 Allemands, dont 21 officiers, et s'est emparé d'un butin considérable. S'est installé sur la position conquise et a défié tous les assauts.

La 10e compagnie du 23e régiment d'infanterie : brillamment entraînée par son chef, le capitaine Accoyer, a attaqué avec un élan superbe un ouvrage ennemi et a fait preuve d'une grande bravoure et d'une ténacité indomptable en se maintenant sur le terrain conquis malgré le feu extrêmement violent des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie.

La compagnie 26/3, la section de la compagnie 26/8, commandée par le lieutenant Delalande, compagnie auxiliaire du génie 26/1 bis du 10e régiment du génie, sous la direction du capitaine Wathier, commandant la compagnie 26/3 : ces unités ont montré un entrain admirable, un dévouement sans bornes et une ardeur agressives qui ne se sont jamais démentis au cours d'opérations de guerre souterraines entreprises dans les conditions les plus difficiles de nombreux actes de bravoure individuels ou collectifs ont marqué les trois mois qu'ont duré ces opérations poursuivies avec une ténacité inlassable et couronnées par le succès.

La 21e compagnie du 353e régiment d'infanterie : occupait le 15 mai une tranchée de première ligne au moment où l'ennemi faisait exploser trois fourneaux de mine et se portait à l'attaque aussitôt, malgré l'énorme bouleversement produit et bien qu'une partie de l'effectif ait été écrasée ou enfouie, cette compagnie a fait preuve d'un sang-froid remarquable et d'un esprit de cohésion en faisant face instantanément à l'attaque et a repoussé l'ennemi.

Blazer, général de division commandant la ... division d'infanterie : officier général de la plus haute valeur, d'une énergie inlassable, a su donner aux troupes de sa division l'exemple du mépris absolu du danger. A été grièvement blessé le 12 juillet 1915, en parcourant les tranchées de première ligne de son secteur.

Escadrille française en Serbie M. F. 99 : sous l'autorité et l'habile direction de son chef, le capitaine Vitrat, a donné à tous points de vue la plus entière satisfaction aux autorités militaires serbes. A exécuté de périlleuses reconnaissances qui ont permis de fournir d'importants renseignements à l'état-major sur la situation de l'armée ennemie. A procédé à la prise de photographies et a accompli de nombreux voyages au cours desquels a été abattu un avion ennemi. Le personnel de cette escadrille a fait preuve en toutes circonstances de discipline, de courage et d'entrain.

Herck, ingénieur de 1re classe, génie maritime, chef du service des fabrications de l'aviation militaire à l'annexe de Lyon. Ingénieur très distingué, dirige avec une haute compétence le service des moteurs au service annexe des fabrications. A procédé à de nombreuses études et mises au point de moteurs et d'appareils. A pris part à de nombreux vols aériens, notamment lors d'un lancement de projectiles sur une place forte de l'ennemi.

La Loi Dalbiez et les Commentaires du Ministère de la Guerre

On ne comprend plus rien

Paris, 4 Septembre.

On lit dans le *Matin* :

On ne comprend plus rien. La loi Dalbiez n'était pas d'une rédaction claire. On ne la comprenait pas bien, aussi le ministère de la Guerre a-t-il publié un long commentaire pour l'expliquer. Maintenant, on ne la comprend plus du tout.

Le commentaire bureaucratique est, en effet, vraiment incroyable. Bourré d'incidents, de parenthèses, de renvois ; dédale abstrus d'articles confus, d'aliénas touffus, de paragraphes tortus, indiquant, contre-indiquant ou sur-indiquant d'autres aliénas ambigus, saugrenus bi et tri-biscornus !

Que de victimes va faire ce galimatias. Doivent, en effet, être punis comme insoumis tous ceux qui n'auront rien compris à ce texte. Il paraît même que, vu cette pénalité, les rédacteurs du document ne vont pas tarder à être mis sous les verrous.

Un Ministère de Défense nationale en Russie

Pétrograde, 4 Septembre.

La ville de Pétrograde n'a pas été lente à suivre l'exemple de Moscou, demandant la constitution d'un ministère de défense nationale. Le comte Tolstoï, maire de Pétrograde, a présidé une réunion de la municipalité où les résolutions prises à Moscou ont été unanimement approuvées. Une délégation demandera une audience à l'empereur. D'autres municipalités ont adopté les mêmes résolutions.

Une réunion du parti progressiste du Conseil de l'Empire a eu lieu hier soir. M. Kokovtzoff, ancien président du Conseil, s'est déclaré d'accord sur les principes avec le parti et lui a promis son appui.

La Souscription de Krupp à l'Emprunt de Guerre

Genève, 4 Septembre.

Les usines et la famille Krupp ont souscrit 40 millions à l'emprunt de guerre.

Grave Inondation à Bari

NOMBREUSES VICTIMES

Bari, 4 Septembre.

La ville a été envahie, hier soir, par une forte inondation descendant des monts de Murge. Dans quelques endroits, l'eau a atteint la hauteur d'un mètre et demi.

Les lignes de tramways sont interrompues. Le quartier voisin du chemin de fer de Bari à Matera est surtout endommagé.

On connaît jusqu'à présent treize victimes. Il y a en outre, de nombreux blessés.

Les autorités sont restées toute la nuit sur les lieux prenant les mesures de sauvetage. M. Salandra a mis à la disposition du préfet une somme de dix mille francs pour les premiers secours. On attend M. Visocchi, secrétaire d'Etat des Travaux publics.

Le service des chemins de fer sera rétabli aujourd'hui.

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA **COLLINE GRANDVAL** (propriété Pessailhan), située derrière **l'église de Mazargues, au milieu des pins, panorama** superbe, vue sur la mer, à 10 minutes du tramway (terminus). **1 fr. 50 le mètre.** S'adresser c. Lieutaud 118, au 1er Facil. de paiement.

AVIS DE DECES

L'Association Amicale des **Anciens Elèves de l'Ecole Pratique d'Industrie** fait part à ses membres du décès de **M. André VINACE**, leur regretté collègue, et les prie d'assister à ses obsèques.

Les membres de la Société **Saint-François-Xavier** sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté secrétaire **VINACE André**, qui auront lieu aujourd'hui dimanche, 5 du courant, à 9 heures et demie du matin, rue Thubaneau, 44.

M. et Mme Jules Abrard, 92, rue de l'Evêché, font part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de leur fils **ABRARD Pierre**, âgé de 23 ans, soldat au 163e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 5 juillet 1915. Un avis ultérieur fera connaître la messe de sortie de deuil.

Les obsèques de M. **Lucien Maulaz** auront lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures 30, rue Belsunce, 7.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

adressées par les familles

Baille Victor-Jean, du 4e colonial mixte, 9e compagnie, 13e escouade, 2e brigade, matricule 1.222, porté disparu le 8 mai. Prière d'écrire à Mme Baille, 52, rue de la République, à Trets (B.-du-R.).

Bernard Mathieu, sapeur au 7e génie, compagnie 19/2 divisionnaire du Maroc, matricule 10.291, disparu en septembre 1914, est recherché par M. Bernard Etienne, meunier à Grans (B.-du-R.).

Costagliola Laurent-Marius, du 8e régiment d'infanterie coloniale, 3e compagnie, matricule numéro 15.339, est disparu le 28 décembre 1914, à Massiges. Ecrire à M. Valbarelle, boulev. Pascal, 2, Marseille.

Mme Croizé-Bourcier, 37, rue des Princes, Marseille, recherche famille Bonge-Miquet, à Oigny-sur-Rivière-Fosse n. 1 (Pas-de-Calais), pour la renseigner sur Bonge Antoine, prisonnier de guerre.

Le territorial André-Laurent Garcin, du 7e chasseurs alpins, est signalé comme disparu le 1er février en Haute-Alsace. Renseignements à Mme Julie Garcin, rue du Lavoir, 9, à Mazargues, Marseille.

Mortier Albert-Adrien, instituteur, soldat au 312e d'infanterie, 7e compagnie, blessé et disparu le 8 septembre à Séraucourt. Prière aux militaires et autres personnes qui auraient renseignements, d'écrire ou voir son père, Mortier, concierge à la Préfecture, à Marseille.

Théophile Nolhant, soldat d'infanterie, prisonnier de guerre en Allemagne, recherche sa famille qui habitait à Faches-Thumesnil, grande route d'Arras (Nord). Prière de renseigner Mme Olga Spitzer, présidente du Paquet du Prisonnier de guerre, 15, Crêts-de-Champel, à Genève.

Pastorel Louis, soldat au 58e d'infanterie, disparu à La Garde, du 18 au 20 août 1914, est recherché par sa famille, demeurant place Saint-Antoine, à Peyruis (Vaucluse).

Vantier Lernoulet, caporal blessé, hospitalisé à Alexandrie (Egypte), recherche sa famille qui habitait à Taisnières-sur-Helpe, par Marsilles (arrondissement d'Avesnes (Nord). Prière de renseigner Mme Olga Spitzer, présidente du Paquet du Prisonnier de guerre, 15, Crêts-de-Champel, à Genève.

COMMUNICATIONS

Groupe Voltaire. — Les membres sont avisés qu'une permanence est établie au Bar Féraud, à Saint-Lazare, pour recevoir les quotités tous les premier dimanche de chaque mois. Les citoyens Boulsson et Olive seront au dit bar, de 5 heures 30 à 7 heures du soir. Les membres sont priés d'apporter leur livret.

Groupe anti-religieux « Le Chêne ». — Aujourd'hui dimanche, à 5 heures du soir, assemblée générale au siège, Grand-Chemin d'Aix, 107, bar Molinari.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 25 navires, dont 23 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : le vapeur espagnol *Sevilla*, venant de Séville, avec 530 tonnes huile, plomb, tissus, div.; le vapeur anglais *Nellore*, de Londres, avec 3 passagers et 4.500 tonnes en transit; le *Péliton*, Compagnie Fraissinet, de Bastia, avec 512 passagers et 300 tonnes bois, charbon, mineral, 39 chevaux, 27 ânes; la *Ville-d'Alger*, Compagnie Transatlantique, de Tunis, avec 562 passagers et 315 tonnes céréales, huile, légumes secs; la *Manouba*, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 268 pasagers et 642 tonnes vin, farine, écorces, liège; la *Ville-de-Madrid*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 352 passagers et 451 tonnes vin, laine, peaux, primeurs; le *Nelly*, vapeur français, d'Oran, avec 4 passagers, 569 tonnes céréales, écorces, 6.655 moutons, 89 bœufs; le *Soun*, Compagnie Paquet, de Gibraltar, avec 531 tonnes légumes secs, coriandre, lin, divers; le vapeur espagnol *Hispania*, de Philippeville, avec 741 tonnes céréales; le vapeur grec *Michelaos*, de Newport, avec 7.150 tonnes charbon; le vapeur espagnol *Starenlès*, de Philadelphie, avec 5.814 tonnes charbon; le vapeur grec *Antonios*, de Rufisque, avec 835 tonnes arachides; le vapeur français *Saint-Thomas*, de Rouen, sur lest; le vapeur espagnol *Union*, d'Oran, avec 50 tonnes divers.

Au départ : la *Ville-de-Tunis*, Compagnie Transatlantique, pour Philippeville; le *Fournel*, Compagnie Transatlantique, pour Alger; le vapeur grec *Eleusis*, pour Le Pirée; le vapeur français *Saint-Pierre*, pour Salonique; le voilier italien *Nota*, pour Carthagène; le vapeur italien *Cipro*, pour Gênes.

Ecole d'Electricité Industrielle de Marseille

Subventionnée par plusieurs départements et par diverses Sociétés industrielles

8 et 10, rue Camoin-Jeune, 8 et 10

Formation de Monteurs, Conducteurs et Ingénieurs électriciens

Admission en classe préparatoire à partir de 13 ans

EXTERNAT - DEMI-PENSION - INTERNAT

Envoi gratuit du programme sur demande

LES SPORTS

LE CHAMPIONNAT DE BOULES DU LITTORAL

Ce matin, à 9 heures, à Saint-Julien

LES EQUIPES ENGAGEES

1. *Stade Provençal* : Santenac, Romejon, Peyras.
2. *Racing-Club de Marseille* : Long, Février, Arpino.
3. *Racing-Club de Marseille* : Blanchi, Galtier, Malabava.
4. *Racing-Club de Marseille* : Barthélemy, Barbaroux, Ghanut.
5. *Racing-Club de Marseille* : Tavernier, Coste, Fedèle.
6. *Racing-Club de Marseille* : Galanis, Susini, Massagli.
7. *Club Athlétique de Marseille* : Blanc, Ferrand, Baron.
8. *Club Athlétique de Marseille* : Rossi, Albert, Herry.
9. *Club Athlétique de Marseille* : Fau, Maina, Canet.
10. *Sporting Victor-Hugo* : Gueyrel, Garino, Chenivesse.
11. *Phocée Club* : Maunier, Giaccone, Inger.
12. *Phocée Club* : Gaccole, Arnaud, Barbier.
13. *Sporting-Club de Marseille* : Cayol, Latière, Ayasse.
14. *Sporting-Club de Marseille* : Gandolfe, Jack Ry, Gerbault.
15. *Racing-Club de Marseille* : Payani, Guillou, Ceochini.

Equipe mixte : Bellatiore (S. P.) Derneau (S. P.); Agrifoglio (C. A. M.).

Jeunes et anciens seront donc réunis aujourd'hui dans une journée sportive et récréative.

Le concours commencera le matin, à 9 heures très précises. La reprise du soir aura lieu à 3 heures.

Une épreuve de consolation sera réservée aux malchanceux qui n'auront pu se classer pour la finale. Cette épreuve se disputera l'après-midi; les engagements (gratis) seront clos, le soir, à 7 heures.

Le concours se disputera dans le nouvel établissement Jayne, dans la pinède Beaumont. Pour s'y rendre, prendre le tram de Saint-Julien et descendre à l'octroi (Beaumont).

HIPPISME

LA REPRISE DES COURSES AU PRINTEMPS

Paris, 4 Septembre.

On annonce que la question de la reprise des courses au printemps prochain fait l'objet d'un examen dans les milieux intéressés et au ministère de l'Agriculture. L'élevage national est très atteint par la guerre. Les propriétaires et éleveurs de chevaux de pur-sang et de demi-sang sont privés depuis plus d'un an des primes qu'ils étaient appelés à se partager au cours des nombreuses réunions organisées par les diverses Sociétés d'encouragement.

On songerait, si nous sommes bien renseignés, à organiser, à partir de mars 1916, des « réunions privées » comprenant plusieurs épreuves qui seraient dotées de prix fournis par les fonds de réserve des Sociétés. Bien entendu, le montant de ces prix n'aurait aucun rapport avec celui des courses qui se disputaient avant la guerre, mais ils permettraient aux éleveurs de continuer les efforts qu'ils font, depuis de longues années, en vue d'améliorer la race chevaline.

L'ECURIE EDMOND BLANC

Paris, 4 Septembre.

Il a été dit que l'Ecurie Edmond Blanc allait être dispersée aux enchères, ce propriétaire ayant décidé de ne plus faire courir. Cette information n'est pas exacte et dépasse la réalité.

En fait, M. Edmond Blanc fait passer en vente, le 9 octobre, ses chevaux de deux ans et au-dessus, composant actuellement son écurie de courses. Comme tous les ans, il met en vente un certain nombre de yearlings, ainsi que quelques poulinières, mais M. Edmond Blanc garde toujours, dans ses écuries de La Fouilleuse, des yearlings à l'entraînement, de même que le haras de Jardy conserve la majeure partie de ses poulinières.

Lorsque la vie normale des courses reprendra, la casaque orange pourra reprendre le cours de ses succès.

LES BELLES FAMILLES

Deux Frères cités à l'Ordre du Jour

Le capitaine Albert Comte devant le Chalet-Cottage qui abrite les officiers

Ce sont deux frères : Louis-Antoine Comte et Albert Comte. Avant la guerre, ils étaient tous les deux ingénieurs ; ils sont aujourd'hui tous deux capitaines et tous deux ont été cités à l'ordre du jour de leur division.

Ils habitaient Liévin, dans le Pas-de-Calais, avec leur vieille mère, lorsque la guerre éclata. Louis partit comme lieutenant au 364e d'infanterie, Albert comme capitaine au 341e d'infanterie. Ils firent bravement leur devoir de soldats et d'officiers, l'un combattant aux Eparges, l'autre à la Marne. Ils se conduisirent si vaillamment qu'ils ont été cités à l'ordre du jour en les termes que voici :

M. Comte Albert, capitaine au 341e régiment d'infanterie : Sur la brèche depuis le début de la guerre. A particulièrement montré sa valeur dans le combat de nuit du 10 septembre 1914 (bataille de la Marne), et ensuite dans les situations les plus exposées comme lieutenant-chef de section de mitrailleuses.

En qualité de capitaine commandant la compagnie de mitrailleuses a fait preuve de beaucoup d'intelligence et de qualités d'organisation.

M. Comte Louis-Antoine, lieutenant au 364e régiment d'infanterie, commandant une section de mitrailleuses à l'attaque de nuit de Hennemont (combat des Eparges). A porté sa section à la barricade la plus avancée sous un feu violent et l'a mise en batterie avec beaucoup de calme. Par un tir exécuté à moins de 200 mètres, a contribué dans une large mesure à repousser l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

Le lieutenant Louis Comte a été promu au grade de capitaine.

La mère de ces deux braves est depuis de longs mois à Vion près de Liévin, et Vion est sous la domination allemande. Elle ignore donc ce que sont devenus ses deux fils et leur brillante conduite, de même que ses fils ignorent ce qu'est devenue leur mère. Mme Comte a un troisième fils qui est actuellement à Marseille et qui va partir bientôt pour le front où il est à souhaiter qu'il rencontre ses frères, de même qu'il faut faire des vœux pour que cette vaillante famille, si brutalement dispersée, se retrouve intacte après la guerre. — R.

PRIME NATIONALE

Offerte par la Maison

Jacques SCHUHL

26, RUE DE ROME, 26

Dans un sentiment patriotique que sa nombreuse clientèle saura reconnaître, la maison

JACQUES SCHUHL

a décidé de délivrer à

TITRE ABSOLUMENT GRATUIT

du 1er OCTOBRE au 31 DÉCEMBRE 1915

UN BON DE 5 FRANCS

DE LA DEFENSE NATIONALE

à tout acheteur de 100 francs de marchandises.

La délivrance du dit **BON** aura lieu jusqu'à la date indiquée, dès que la somme de 100 francs aura été atteinte par les achats si minimes soient-ils.

C'est donc permettre à tous d'en posséder.

Merci à la maison **JACQUES SCHUHL** de ce nouveau geste patriotique autant que philanthropique.

DESINFECTION DES APPARTEMENTS

LA PHOCEENNE

23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

Bourse de Marseille du 4 Septembre

3 % au Porteur, petites coupures (30-50), 68 50; c. 100, 68 40. — Egypte Dette Unifiée 7 %, 440; titre de 5, 440. — Haïti 1896 6 %, 465. — Russie 4 % Consolidés (1re et 2e séries), c. 20, 73. — Panama, obligations et bons à lots, 98. — Ville de Marseille 1894 3 1/4 %, 80 50. — Cyprien Fabre et Cie, 570. — Charbonnages des B.-du-Rh., 319. — Raffineries de sucre de Saint-Louis, 1.250. — Gaz et Electricité de Marseille, 495. — Verminck C.-A. et Cie, 95. — Immobilière Marseillaise, 484. — Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1.110. — Fournier L.-Félix et Cie, 134 50. — Ville de Paris 1865 4 %, 517; 1871 3 %, quarts, 97; 1892 2 1/2 %, 277; quarts, 73 50; 1910 2 3/4 %, 280. — Foncières 1879 3 %, 474; 1885 2.60 %, 353; 1909 3 %, 207; 1913 3 1/2 %, lib., 413. — Communales 1880 3 %, 462; 1891 3 %, 312 50; 1892 2.60 %, 352; 1899 2.60 %, 343 50; 1912 3 %, libéré, 203. — Nord 5 %, 464. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 % 1852-1855, 382; fus. anc., 354 50; fus. nouv., 357. — Salonique-Constantinople 3 %, 205 50. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen 5 %, 470. — Immobilière Marseillaise 3 %, 361. — Messageries Maritimes 3 1/2 %, 269 50. — Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur 4 %, 1re série, 483.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 septembre. — Bocoyran Georgette, rue Séry, 18. — Dalquier Yvonne, Sainte-Anne. — Rolland Maurice, rue Abram, 17. — Cavezos Prudence, avenue d'Arenc, 73. — Jacquet Adrienne, avenue d'Arenc, 73. — Carles Raymond, rue de Rome, 88. — Crespi Baptistin, Saint-Antoine. — Ungaro Tergeste, rue Chevalier-Paul, 46. — Gagliano Louis, boulevard Guigou, 73. — Cruciani Alfred, rue Charras, 18. — Robert Odette, rue du Lycée, 9. — Tercesini Victor, rue Vian, 17. — Yo-Van Jean, rue Sainte, 62. — Amouiric Marcel, rue Espérandieu, 54. — Favant André, Saint-Henri. — Carra Marceline, chemin de Mazargues, 26. — Guedj Eléonore, rue Corneille, 14. — Guiramand Ginette, rue Saint-Jacques, 6 *a*. — Laurent Marie, rue du Timon, 5. — Légier Jules, chemin de Montolivet, 50.

Total : 24 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 4 septembre. — Pinello Philippe, 79 ans, boulevard Louis-Salvator, 14. — Vinace Marcel, 23 ans, rue Thubaneau, 44. — Chapel Rosalie, 69 ans, rue Boscary, 24. — Allo Elise, 12 ans, Saint-Loup. — Armand Victoire, 80 ans, Saint-Menet. — Pascal Jean, 46 ans, rue Sainte, 104. — Clot Jean, 72 ans, rue Paulin-Talabot, 1. — Tourenc Marie, 46 ans, rue Méry, 35. — Maulaz Lucien, 64 ans, rue Belsunce, 7. — Richard Marie, 62 ans, rue Fortunée, 32. — Granoux Louis, 69 ans, Saint-Henri. — Gransoldati Clarisse, 17 ans, Estaque-Gare. — Albrand Yvette, 7 mois, rue Clovis-Hugues, 66. — Lombardo Joseph, 25 jours, boulevard des Chartreux, 27. — Rolland Marie, 58 ans, rue du Grand-Puits, 24. — Bornes Louis, 65 ans, rue Ferrari, 100. — Arnaud Jeanne, 3 jours, boulevard d'Agay, 19. — Vitalis Eugène, 57 ans, rue Vallon-de-l'Oriol, 223. — Viela Agathe, 46 ans, boulevard National, 234. — Jaquenod Camille, 24 ans, avenue Saint-Gabriel, 15 *a*. — Ghernaout Mohamed, 28 ans, avenue Bellevue, 12. — Coudeyre Lucien, 24 ans, Saint-Louis. — Terrier Françoise, épouse Blanc, 35 ans, Saint-André. — Angeli Catherine, 2 mois, rue du Plateau, 11. — Perat Ernest, 46 ans, Estaque-Gare. — Laurent Jeanne, 19 ans, rue du Camas, 99.

Total : 28 décès, dont 5 enfants.

Tribune du Travail

On demande un reporteur-conducteur-litho, Imprimerie Moussard, 47, boulevard Baille.

On demande une petite coursière, payée de suite, chez Mlle Guitton, 4, rue des Beaux-Arts.

Femme de chambre capable, références, demande place pour l'Egypte, si possible Alexandrie. Ecrire Mlle Rachel, chez Mlle Vignec, rue Virginie, 11, Marseille.

Coupeur chaussures demandé chez Montanelli et Baldacci, 2, rue Louis-Astouin.

On demande une jeune fille de 14 à 15 ans, présentée par ses parents, rue de l'Arsenal, 32, au 3e.

On demande de bons ouvriers teinturiers dégraisseurs, Teinturerie J. Boucaud, 129, rue d'Endoume.

Modern'Chausseur A. Bocci, 20, rue Paradis, demande bon coupeur pour la commande.

On demande ouvrières pour machine boutonnières, Allier, 29, rue Thubaneau.

On demande bons monteurs en chaussures chez P. Deumié, 3, rue Fortia, au 3e.

On demande des ouvriers cordonniers pour hommes, pour dames, pour les réparations, et un demi-ouvrier, allées de Meilhan, n° 56, au 2e.

Teinturerie B. Casut, rue de Rome, 154, on demande de bons teinturiers et dégraisseurs.

On demande un bon ouvrier teinturier, Teinturerie Chapignac, rue Sainte-Victoire, 13.

CLINIQUE Rue Nationale, 1 MARSEILLE

Voies urinaires, Syphylis, Injections **606**, Vaccin de Nicolle, Rhumatismes, Plaies, Maladies de la peau. Guérison radicale et rapide. Deux médecins attachés à la clinique. Consultations médicales, 2 fr. Ouvert de 9 h. à midi et de 3 h. à 7 heures.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

ON DEMANDE un granger disponible, conn. tous travaux de la région, sachant conduire. Gages, 110 fr. S'adresser à Saint-Mandrier (Var), au garde Gataud.

PHOTOGRAPHIE Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille SPÉCIALITÉ d'Agrandissements inaltérables, REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

SAGE-FEMME Mme ARNAUD, 26, all. Capucines Prend pens. Consult. t. l. jours. Discr.

ON ACHÈTERAIT pétrin mécanique en bon état. Ecrire L. Richerme, Pierrefeu (Var). Rien des Agences.

PRESSE HYDRAULIQUE On demande à louer pour la durée de la guerre presses hydrauliques avec pompes, faire offres à Durrschmidt et Cie, rue des Dahlias, 5, Lyon.

DEMANDE à louer, p. Saint-Michel, p. appartement, avec ou séparément, écurie. Préférence quartier place d'Aix, S-Lazare. Ecrire Faïd, Golfe-Juan.

ON DEMANDE un ouvrier chaudronnier S'adresser aux Papeteries du Rhône, Arles.

ON DEMANDE des ouvriers tonneliers (rebatteurs). Salaire, sept fr. S'adresser chez Savon, chemin de la Madrague, 8.

J'ACHÈTE machines à tricoter occasion, toutes marques. Ecr. avec renseignements, Fougerat, 9, rue Coulmiers, Nantes.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

Coupeurs-Patronniers cherchent associé sérieux pour entreprise des équipements militaires ou autres. Ecrire A. G., 41, rue Longue-des-Capucins.

A partir de demain LUNDI 6 SEPTEMBRE **ARMES AUX DE FRANCE**

Gde MISE en VENTE SPECIALE de TOUT

ce qui concerne **L'AMEUBLEMENT** CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER

TOILETTES, GLACES, MEUBLES DE FANTAISIE, etc.

TAPIS, TENTURES, SIÈGES LITERIE, COUVERTURES, EDREDONS, etc.

Trousseaux de Pension, Linge de Maison, de Table, Trousseaux complets

Choix et prix extrêmement avantageux

DAME RÉFUGIÉE possédant plusieurs belles fourrures, désirerait les vendre à un prix bon marché, ainsi qu'un très beau manteau astrakan, longueur 1m30, et un en loutre. S'adresser, 56, allées de Meilhan, au 3e. Pressé.

CHARPENTIERS haute futaie, sont demandés, 1 fr. 10 l'heure, pr chantiers Miramas et Saint-Chamas. S'adr. au champ d'aviation de Miramas. Entreprise Tibaud et Chanterel.

LE STYLO DU SOLDAT Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc.

INDISPENSABLE AUX MILITAIRES est expédié franco par poste AVEC UNE PLUME DE RECHANGE Contre 1 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

"Croquis du Front"

Dessins inédits de S'TICK

30 cartes postales en couleurs éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes

50 Centimes la Série

EN VENTE

Aux bureaux du PETIT PROVENÇAL
Chez tous nos dépositaires
Dans les bureaux de tabac
Chez les marchands de cartes postales

ENVOI FRANCO PAR POSTE de la collection complète contre mandat de 2 fr. 50 d'une série contre 50 centimes

DES **MILLIERS** DE **GUÉRISONS** rapides et radicales obtenues dans les cas les plus graves, les plus anciens, les plus rebelles avec le *Traitement Dépuratif, Végétal, Inoffensif* **J. M. LARCADE** de **TARBES** prouvent que cette méthode constitue aujourd'hui une médication infaillible contre : *Eczémas, Pelade, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Psoriasis, Sycosis, Acné, Herpès, Boutons, Plaies aux Jambes, Ulcères, Eczémas Variqueux, Hémorrhoïdes, Glandes, Humeurs Froides, Vices du Sang, etc. — Résultats immédiats. Brochures et Renseignements gratis.* Ecrire : LARCADE, Phien-Chimiste, Tarbes (H.-P.)

DRAPEAUX DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL

AU GRAND St-MICHEL 40, rue des Minimes

FRAISEUSE, rabotteuse, tour, treuil, câbles, fonte à vendre, Garage Palmparé, Antibes.

QU'ON VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

CARTES POST. actualit. tte genr. dep. 2 fr. le cent. Echantill. 0.95. Bernier 47, r Lancry, Paris.

REFUGIE ouvrier peintre en bâtiments demande emploi. Ecrire Hôtel d'Orient, rue des Phocéens.

DAME VEUVE bonne famille, désire soigner malade ou emploi dans maison de commerce. B. M., cours Lieutaud, 18.

M. R. Carrossier.

G. A. Revenez maison de suite, pardonnons tous.

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrôme, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles : elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait

doit employer la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes Pharmacies ; 4 f. 10 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 10 f. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 5 septembre

— 71 —

Fils de Française

Grand roman d'actualité

TROISIEME PARTIE

Prisonniers en Allemagne

Et les préoccupations du prisonnier se concentrèrent, à l'exclusion de toutes autres, sur ses chances d'évasion, lesquelles n'étaient pas sans comporter un assez redoutable aléa.

Diebolt assurait que la réponse de son père serait favorable, — seulement, la lettre le trouverait-elle à la maison ? — il pouvait être en voyage...

Or, dans ce cas, c'était, en bloc, le plan par terre...

Notre chacal ne s'en mit pas moins à piocher sa carte routière avec ardeur.

Avant de se coucher, il la possédait à fond, — il se fût rendu à Swinemunde les yeux fermés.

Le lendemain, avec quelle impatience il attendit Germaine pour lui communiquer la grande nouvelle !

Par bonheur, quand elle entra dans sa chambre, il était si plein de son sujet, qu'il ne remarqua pas sa pâleur et son agitation.

La brave fille arrivait dans un état d'esprit impossible.

Près de quarante-huit heures s'étaient écoulées depuis que von Heinrich avait suspendu sur sa tête une terrible épée de Damoclès.

Quarante-huit heures d'angoisses, que les mots sont impuissants à rendre.

Il ne s'agissait point d'elle, — mais de Jean uniquement.

Ah ! certes, elle n'avait pas menti, lorsque, au méprisable dénonciateur, elle répondait de haut qu'il s'avilissait inutilement, que l'infamie du père, fût-elle prouvée, n'altérerait en rien son estime pour le fils, dont le malheur ne faisait que fortifier son amour.

Jean, — son Jean, — son pauvre Jean ! — jamais elle ne l'avait autant aimé que depuis que ce misérable l'avait instruite de son infortune.

Comment détourner le coup qui menaçait cette tête si chère ?

Comment, sans éveiller des soupçons qu'elle ne savait que trop susceptibles, déterminer l'intéressé à fuir, dans les limites du délai imparti, — si court ! et déjà raccourci de deux jours ?...

Aussi, avec quel immense soulagement, elle le vit prendre les devants, et dans quel ravissement elle l'entendit développer son plan véritablement miraculeux !

Jean était sauvé ! — et leur bonheur à tous deux échappait aux ignobles entreprises du Prussien !

Ainsi, c'était pour samedi ?

Oui ! — samedi ! — Tout serait réglé avec Granzow jeudi, — avec Panar, vendredi ; après quoi, il n'y aurait plus qu'à monter en voiture...

Joie ! ivresse ! hip ! hip !...

Germaine quitta son bien-aimé, des ailes aux talons...

La réponse du père Diebolt arriva, poste pour poste, dès la matinée du jeudi.

Elle était telle que l'on avait pu la souhaiter.

Le marin promettait de tenir à la disposition des fugitifs son bateau, prêt à appareiller, samedi, à la nuit tombante, sur un point de la côte dont il donnait une description minutieuse, y joignant, pour plus de sûreté, un relevé topographique où il avait figuré l'itinéraire pour s'y rendre, passé Swinemunde.

De là, il les conduirait à l'île de Bornholm, terre danoise, d'où il leur serait aisé de se rapatrier.

C'était parfait.

Le jeudi après-midi, le plan définitif était arrêté, jusque dans ses moindres détails.

Granzow avait procuré à Germaine un manteau et un chapeau modestes, lui donnant les apparences d'une ouvrière.

Ainsi déguisée, elle sortirait, sans être remarquée, par la porte des fournisseurs, tandis que Jean filerait par la cave au charbon, qui, à proximité du pavillon d'isolement, s'ouvrait sur la rue déserte, où les attendrait Panar, avec sa « roulante ».

Pour le reste, — allume ! allume !...

Au cours du conciliabule, Jean s'étonne de voir son amie se lever pour aller jeter un coup d'œil furtif dans le couloir.

— Crains-tu, lui demanda-t-il en riant, que la fraulein ne soit de l'autre côté de la porte, à « faire le pou » ?

— Sait-on ?... répondit-elle évasivement, non sans rougir...

— Je te répète que la drôlesse ne comprend pas un traître mot de français.

Ce n'était point de la fraulein, que la pauvre fille redoutait quelque tentative d'espionnage...

Elle n'insista pas, et, bien que soucieuse, s'abstint de récidiver.

Au moment de se séparer, une grande émotion les envahit tous les deux.

Ils ne devaient plus se revoir que le surlendemain, dans l'automobile, leurs vaisseaux brûlés, les ponts rompus...

...Ou ne se revoir jamais !...

C'est que, en effet, l'échec de leur audacieuse entreprise comportait des risques non pas seulement graves, — mortels.

Les Prussiens ne plaisantent pas, en pareille matière.

Chez eux, sans aller jusqu'à la punition féroce imaginée par l'adjudant de Panar qui, lui, faisait scier les pieds à un malheureux coupable de ce délit, — une tentative d'évasion manquée, c'est, inexorablement, le peloton d'exécution...

Et ils avaient beau se répéter tout haut, pour affermir leur confiance dans le succès, qu'ils possédaient dans leur jeu tous les atouts, — tout bas, chacun à part soi, ne pouvait se défendre d'il n'eût su dire quelle vague appréhension...

C'était si beau, si leur projet se réalisait sans encombre !

Dans le mécanisme si soigneusement mis au point, un dieu jaloux n'allait-il point, à la minute du déclanchement suprême, s'aviser de glisser un traître grain de sable, pour saboter leur bonheur ?...

Mais non !... arrière ces pensers funèbres !... Ce n'est point un adieu qu'il faut s'adresser, — mais un triomphant au revoir sur la route du retour dans la chère patrie !...

Germaine tend sa petite main à Diebolt, en le remerciant de son généreux et dévoué concours, dans des termes si affectueux, si touchants, que le pauvre mutilé bégaye, les larmes aux yeux :

« Ah ! Mademoiselle, Mademoiselle ! — Vous allez me laisser trop de regrets !...

Puis les deux fiancés s'étreignirent longuement, longuement.

— A samedi, mon Jean !...

— A samedi, ma Germaine !...

Dans la soirée, à une heure où on ne le voyait pas d'habitude, Granzow arriva en coup de vent.

Son visage exprimait une violente contrariété.

— Mon cher Sermaize, et vous, Diebolt, annonça-t-il sans préambule, je viens prendre congé de vous.

— Hein, bondirent les jeunes gens, saisis, que devons-nous entendre par là ? On vous enlève à notre service ?

— J'abandonne l'hôpital.

— Vous abandonnez l'hôpital ?

— Ai-je démérité ? — je ne sais, en tout cas, on m'expédie au front, à une ambulance de feu. Je pars ce soir.

Il ajouta gentiment :

« Cette mesure n'aurait rien pour me déplaire, si elle n'interrompait si brutalement nos relations. Cela ne veut point dire qu'il nous soit défendu de songer à en renouer le fil... ailleurs qu'ici et dans des temps meilleurs...

Et, s'adressant à Jean :

« Vous avez été joliment bien inspiré de prendre les devants pour tirer votre révérence à vos geôliers ! Savez-vous ce qui vous pendait au nez ?

— Je m'en doute un peu... une villégiature à Zossen, ou dans quelque aimable séjour analogue ?

— Oui, — à de certaines questions qui m'ont été posées, j'ai cru comprendre que, — et cela très prochainement, — l'on allait vous congédier du Kriegslazaret.

Jean fronça les sourcils.

— Très prochainement ?...

— Rassurez-vous. Ce ne sera ni pour demain, ni pour après-demain.

— Oh ! bien, alors, je m'en moque ! les Boches arriveront trop tard, comme les carabiniers d'Offenbach, je leur aurai tiré ma révérence.

— Là-dessus, mes amis, je vous quitte.

— Vous avez vu Germaine ?

— Je l'ai vue.

— Comme nous ne nous marierons qu'après la guerre, promettez-moi d'assister à nos noces, où je voudrais vous voir, vous, Diebolt, Panar, autour de nous réunis, tous ceux qui souffrirent ici ensemble, prisonniers de France libérés, opprimés de Danemark et de Pologne à jamais affranchis !

— Oui, mon cher Sermaize, répondit Granzow vivement ému, je vous le promets.

— Ai-je besoin de vous renouveler l'expression de ma gratitude ?

— Et moi donc ! appuya Diebolt, — moi qui vous suis deux fois redevable de la vie !

— Ne parlons pas de cela. Vous êtes maintenant pour moi des amis.

Les mains se serrèrent.

— Au revoir !... bonne chance ! bonne chance !...

Le vendredi matin, en sortant de l'hôpital, Jean se dit :

« Je ne sais pas jusqu'à quelle heure me retiendra Panar, et, par conséquent, si, dans la soirée, j'aurai le loisir d'aller pousser à mes bons vieux une petite visite qui serait sans qu'ils le sachent, comme une manière de visite d'adieu.

(A suivre) MAXIME AUDOUIN.